



**DOSSIER**

# Le temps de lire





## L'énergie au service de la qualité de vie

Tournés vers l'industrie, le tertiaire, l'habitat, la santé et les grands équipements collectifs, les métiers de DALKIA reposent sur le respect des valeurs fortes : l'innovation, la qualité et la protection de l'environnement.

- Réseaux de chauffage urbain
- Gestion d'installations thermiques
- Utilités et fluides industriels
- Cogénération et production décentralisée d'électricité

*L'énergie est notre avenir, économisons-la !*



**vues**  
*d'ensemble*  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

n° 34 - juillet 2007

**Directeur de la publication :**  
Thérèse Lebrun

**Comité de rédaction :**  
Geneviève Branquart, Francis Calcoen,  
Christian Cannuyer, Claude Dognin,  
Philippe Gallois, Anne-Christine Hladky,  
Arnauld Vanderersch, Michel Veys.

**Secrétariat :**  
Martine Golon

**Infographie :**  
Bérenger Hiltenbrand

**Publicité :**  
Tél. 03 20 13 40 91  
Fax 03 20 13 40 90

**Imprimerie :**  
La Monsoise  
5 avenue Léon Blum  
59370 Mons-en-Baroeul

Dépôt légal 3<sup>ème</sup> trimestre 2007  
ISSN 1291-4088

**Rédaction et administration :**  
60 boulevard Vauban - B.P. 109  
59016 Lille Cedex  
Tél. 03 20 13 40 89 - Fax. 03 20 13 40 90

S O M M A I R E

## CHRONIQUES

### 3 **Point de vue**

Les nanorobots : un lego qui donne le vertige...

### 5 **Question d'éducation**

Une expérience originale : un bureau d'études en Master 2

### 8 **Point de vue société**

Vous avez dit : subsidiarité ?

### 6 **Coup de cœur**

- *Comment parler des livres que l'on a pas lus ?* de Pierre Bayard.
- *De chair et de parole, fonder la famille* de Xavier Lacroix.



## DOSSIER LE TEMPS DE LIRE

### 9 Éditorial.

### Lecture vue par les enseignants

10-11 Sur une phrase de Proust.

12 Impressions de lecture.

13-14 Apprendre à lire.

15-16 Les livres que j'aime sont trop grands pour moi.

### Paroles d'écrivains

17-18 J'aime lire.

19 Quand l'écriture-plaisir devient une obsession.

20 Ecrivain pour le plaisir.

21 Ingénieur et écrivain.

### Evolution de la lecture

22-23 Du patrimoine imprimé du XIX<sup>e</sup> siècle  
au document numérique du XXI<sup>e</sup> siècle.

24-25 La lecture vue des bibliothèques.

26 Un bon livre c'est comme un bon vin...

27-28 Expérience.

29-30 Si les parents lisaient...



## LA VIE DE L'UNIVERSITÉ

32 Entrepreneuriat

33 International

34 « Ensemble, Innovons »

35 Vie étudiante

36 Culture

37 Nouvelles formations

38 Nominations

38 Recherche

39 Publications

39 Inauguration



# Sur une phrase de Proust



Elle m'enchantait d'abord parce qu'elle m'est totalement fraternelle : moi aussi, j'ai passé les plus beaux jours de mon enfance dans les livres. Elle m'enchantait surtout parce qu'elle m'est aussi, et en même temps que fraternelle, fondamentalement étrangère. Je n'ai jamais pensé, en effet, que les jours « passés avec un livre », je les avais « laissés sans les vivre ». Et je n'ai pas besoin de préciser que ce livre enchanteur était un livre « préféré », car tous les livres étaient mes livres préférés dès l'instant où j'entrais dans leur lecture.

De même que la formule « avec un livre » ne me convient pas, car je n'étais pas « avec » un livre, mais j'étais réellement « dedans ». En m'y glissant, comme on pénètre dans le couloir d'une maison qui nous est inconnue, je me sentais à la fois entrant chez moi et reçu, accueilli par un hôte bienveillant, mais cependant totalement différent de moi.

Et je suis bouleversé quand je lis quelques pages plus loin que le petit Marcel était surtout heureux d'entrer dans une chambre nouvelle, « dans un de ces hôtels de province aux longs corridors froids », « dans

**Marcel Proust commence *Sur la lecture*, texte admirable qu'il a placé en préface à sa traduction du *Sésame et les Lys* de John Ruskin, publiée en 1906, par cette phrase qui m'enchantait : « Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passés avec un livre préféré. »**

une chambre où tout [était] la création et le langage de vies profondément différentes de la [sienne], d'un goût opposé au [sien], où [il] ne retrou[vait] rien de [sa] pensée consciente, où [son] imagination s'exalt[ait] en se sentant plongée au sein du non-moi. »

## Une manière d'être soi

Quelle chose étrange que la lecture, la lecture de cette seule phrase... Je la lis telle qu'elle est imprimée, et c'est ainsi qu'elle me touche ; mais aussitôt, je la corrige, je la rectifie afin qu'elle ne soit plus la phrase qui me parle de Proust, mais une autre phrase qui vient à ma rencontre pour me reconnaître le droit d'être différent, d'être moi-même.

Alors, cette mystérieuse opération accomplie, je comprends que nous lisons chacun d'une façon très personnelle, que la lecture est une manière d'être soi, de se reconnaître dans un miroir qui ne me reflète que parce que je l'ai déformé.

Le livre que je lis est un bain où je me plonge pour me révéler à moi-même.

Pourtant, le livre que je lis m'est totalement étranger : il a été écrit par un homme inconnu, il raconte une histoire que je découvre avec le plaisir de l'explorateur se frayant un chemin sur une terre inconnue, il me donne de fréquenter des êtres absolument extraordinaires pour l'enfant que j'étais, que je redeviens, que je suis éternellement à la porte d'un livre.

Ou bien il m'expose des idées qui me surprennent, des pensées qui ne me seraient jamais venues sous cet angle, sous cette forme où elles m'apparaissent. Parfois même des pensées qu'il ne m'est pas possible d'avoir par moi-même, de mon propre mouvement, des pensées qui sont réellement pour ma tournure d'esprit des extravagances.

Bref, le livre que je lis est un « non-moi », pour reprendre le mot de Proust, ce mot que je lui attribue avec insistance car je ne

l'aime pas, il me semble terriblement laid, au point que je m'étonne qu'un écrivain au goût si raffiné ait pu l'employer, le servir dans sa phrase sans en ressentir un malaise.

Néanmoins, je suis bien obligé de reconnaître qu'il l'a employé, donc qu'il n'en sentait pas le côté déplaisant que je lui sens, au moins qu'il ne le sentait pas aussi intensément que moi, au point de le rejeter.

## Une passion dévorante

J'aimerais ne lire que des phrases qui me conviennent parfaitement. Mais pour l'obtenir, je me verrais contraint de ne lire que mes propres phrases. Et encore, pas toutes, mais uniquement celles que j'estimerais avoir parfaitement réussies.

Sans doute en allait-il ainsi pour Proust : il lui arrivait aussi d'écrire des phrases dont il n'était pas satisfait et qu'il ne parvenait pas à rendre satisfaisante absolument, qu'il finissait donc par laisser dans son texte comme la trace de cet effort vain qu'il avait fait pour les achever.

Sans doute, j'invente ces situations possibles, mais aussi, je m'approche du secret de l'auteur, ce qui est peut-être le plus puissant mobile qui me porte à lire. Est-ce qu'on ne lirait pas, en fin de compte, pour percer le secret de fabrication de cet objet étrange qui nous fascine : le texte...

Objet étrange et totalement étranger à ce que je suis le plus naturellement, un animal. L'enfant qui lit ne se satisfait pas, l'enfant que j'étais ne se satisfaisait pas de vivre en petit animal joueur.

Très vite, j'ai voulu déchiffrer le texte qui n'était encore pour moi qu'un ensemble de signes, réguliers quoique sans signification. Et j'ai découvert que ces signes correspondaient aux sons que j'entendais depuis déjà si longtemps, ces sons qui formaient les paroles que nous tissions entre nous, mes parents et moi, mes frères et moi, comme de chauds réseaux qui nous liaient en nous reliant.

Ce fut une passion immédiate, envahissante, obsédante, mais en rien une passion malsaine, destructrice, ravageuse.

J'ai su lire en quelques mois et j'ai aussitôt lu tout ce qui pouvait se lire : le quotidien de mon père, le magazine de ma mère, les livres de mes grands frères...

Alors, on m'a payé des livres, avec beaucoup d'images et de grosses lettres. Je me souviens cependant que le texte était ce que je préférais.

### Manger le monde des yeux

J'ai lu et relu *La chèvre de Monsieur Seguin* au point de pouvoir la réciter par cœur. C'était un livre avec de magnifiques images, mais c'était les mots qui me faisaient rêver.

Le loup tel qu'il apparaissait entre les hautes herbes d'aquarelle ne m'inquiétait pas, mais le son répété de son « hou-hou » me donnait des frissons délicieux. Le tableau de la petite maison vue d'en haut, de la montagne, ne m'émouvait pas, mais bien la chanson des phrases moqueuses qui la disaient si petite.

Je n'avais jamais été en montagne, je ne connaissais que ce plat pays où une colline de soixante mètres donne le vertige ! Mais ce que m'offrait Daudet, c'était beaucoup

mieux que la montagne : il me livrait les mots et les tours qui la rendent enchantée. Il me donnait de comprendre que les mots sont plus que les choses, parce que les choses existent hors de moi, tandis que les mots sont la chair de mes pensées.

Avec les mots, les choses extérieures me deviennent si proches qu'elles m'habitent. La maison de Monsieur Seguin est en moi, à jamais.

Lire, c'est manger le monde des yeux. Et plus que le monde, puisque les pensées, les émotions, les inventions les plus folles deviennent pâture.

En lisant, je m'essaie à l'infini pour lequel mon âme est faite. La lecture, c'est la digestion de l'âme. Lorsqu'on lit, dit Proust, on reste seul, c'est-à-dire qu'on continue « à jouir de la puissance intellectuelle qu'on a dans la solitude », qu'on continue « à rester en plein travail fécond de l'esprit sur lui-même ».

Lorsqu'on lit, ajoute-t-il, « notre sagesse commence où celle de l'auteur finit », parce que « tout ce qu'il peut faire est de nous donner des désirs », de telle sorte « que c'est au moment où [les livres] nous ont dit tout ce qu'ils pouvaient nous dire qu'ils font naître en nous le sentiment qu'ils ne nous ont encore rien dit », ce qui

« signifie peut-être que nous ne pouvons recevoir la vérité de personne, et que nous devons la créer nous-même. »

### Des livres au Livre

Oui, Marcel, je sais aujourd'hui combien tu dis vrai. Et cependant, je crois aussi qu'on peut recevoir la vérité de Quelqu'un, et dans un livre, le Livre par excellence. Mais tu dis vrai pour tous les autres livres, et peut-être même d'une certaine manière pour celui-là, qui est unique. Car on ne lit pas la Bible comme on lit n'importe quel autre livre. Je l'ai appris beaucoup plus tard, longtemps après que s'est évanouie mon enfance enchantée par les livres.

Il y a deux lectures. Celle des livres, qui est une manière d'entrer dans ce qui nous est étranger. Celle du Livre, qui est entrée dans le plus intime de notre âme, qui est retour au foyer, à ce cœur de notre être, qu'il nous faut passer toute une vie à rejoindre.

Néanmoins, dans cette deuxième lecture si différente, nous devons aussi en un certain sens créer nous-même la vérité qui nous est donnée, afin qu'elle devienne réellement nôtre.

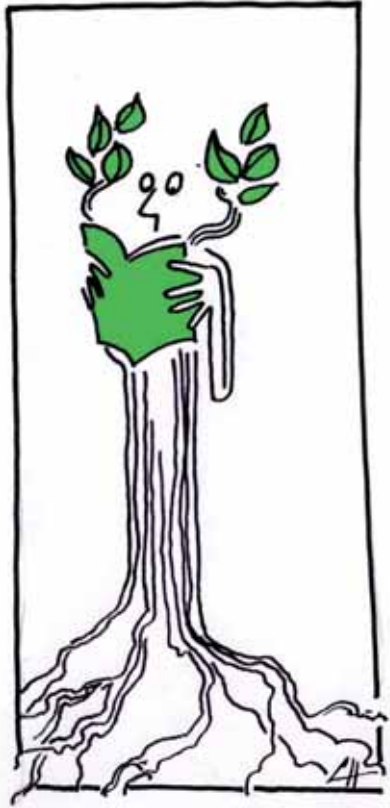
Mais il est vrai que ce Livre-là est Verbe, Parole vive, alors que tous les autres livres sont faits de mots blessés qu'il nous faut panser et conduire sur notre âne à l'hôtellerie la plus proche. Parce que lire, c'est aimer ce prochain qui n'est pas moi, c'est lui rendre le souffle qui dort sous les mots comme le feu sous la cendre, afin qu'il intercède pour moi dans « des gémissements ineffables ».

Les livres nous sont tellement proches que la lecture est toujours, sous toutes ses formes, un acte d'amour. ●

**Michel Bouvier,**  
professeur de littérature classique française  
à la FLSH



# Impressions de lecture



Lire, c'est écouter une voix ancienne qui continue à fredonner au-delà des siècles et des jours, c'est se surprendre à entamer une conversation avec des vivants ou le plus souvent avec des morts dans un échange qui peut se poursuivre ou s'interrompre selon notre bon plaisir. Le lecteur est un prince qui fait ce qu'il veut ! On ressent un sentiment fugace d'éternité dans le bruissement des pages qui se tournent ou sur le vélin doré d'un livre ancien. Cette volupté de lire dans une édition originale !

## Choisir un lieu

Il faut alors choisir son lieu car la lecture dessine un espace à parcourir : livres d'étude sur un bureau avec des notes, des fiches et le lourd arsenal du dictionnaire ; le livre appelle toujours un autre livre placé quelque part dans la bibliothèque. Il fait écho.

Et d'autres lieux pour d'autres livres : des espaces de paresse et de loisir. Il est impor-

**Ouvrir un livre et entrer après invitation (le titre est aguicheur, il « fait de l'œil ») dans l'intimité d'un autre qui nous ressemble toujours un peu. On savoure ensemble ses plaisirs, ses couleurs et ses paysages. On ressent aussi ses peines et ses angoisses.**

tant de choisir la chambre, le salon, un jardin, un café, etc., selon son humeur pour jouir pleinement des livres de détente.

Ce bonheur du découlu, j'allais écrire du « débraillé » mérite un espace savamment médité car un livre est lié intimement à l'endroit où il est lu.

Et il faut retarder le moment où l'on doit le refermer pour se consacrer à une activité déclarée « sérieuse ». Comment « sérieuse » ? Alors que l'on s'apprêtait à engager une guerre, édifier une cathédrale ou séduire une jolie fille par héros interposé !

Mon métier est intimement lié aux livres qui me procurent souvent le bonheur de la rencontre : un murmure ami se fait entendre et il y a toujours cette voix pour donner du sens et du sel à la vie. Peut-être, ici, l'origine d'une « vocation » ?

Le savoir passe par les livres, il se transmet, se diffuse, se répand et s'amplifie. Il faut parler de sa lecture car le livre se partage comme un paysage ; c'est un bonheur que l'on ne garde pas pour soi seul, il doit être donné aux autres.

Etre curieux toujours des livres lus par d'autres ; le livre est un moyen d'entrer en relation avec autrui. Et tous ces livres prêtés que l'on ne retrouve plus...

Mais aussi combien de livres empruntés dont on regarde, comme par-dessus une épaule, les passages soulignés ? Tiens, il a apprécié ceci ou cela !

## « Faire signe »

J'ai toujours aimé les histoires et aussi l'histoire. Je me souviens des vieux livres de classe démodés avec leurs illustrations trop naïves, des livres d'histoire que ma grand-mère me donnait durant les vacances pour que je m'invente des jeux.

La lecture est liée à l'enfance, à des proches, des gens que j'aime qui me servent de relais et me font découvrir des livres et des îles, qui me donnent des espaces et des

songes pour ne plus baigner dans le seul présent.

La lecture sert de réconfort et d'évasion car elle permet d'entrer dans un demi-sommeil, une activité presque onirique qui offre le sentiment d'être là et en même temps d'être ailleurs, entre un demi-sommeil et une demi-conscience pour se plonger dans une autre lumière et vivre un autre temps.

L'écrivain nous « fait signe », il nous retient par la seule trace des lignes qui dansent et défilent devant nous et il nous indique ce qu'il faut voir ; paradoxalement je suis aveugle quand je lis et j'entends dans mon silence quelqu'un qui m'indique les lieux et les jours... Le lecteur est hanté par une voix.

Combien de livres à lire pour admirer une ville, un tableau ou plus humblement un chemin creux dans un bois ?

Ressentir, savourer, dévorer le goût des mots dans la bouche comme la gourmandise des fruits : certains passages méritent d'être lus à voix haute ou mieux encore, d'être appris par cœur au plus profond de soi.

Passer ses journées à lire comme pour s'enfoncer dans un monde : je me souviens d'avoir lu de gros livres en un seul jour. En ces temps expéditifs de vitesse, c'est un plaisir presque un peu interdit de pénétrer dans un « pavé », en sachant que le livre va longtemps nous tenir compagnie et qu'il y aura toujours cette mélancolie au moment de le quitter ; un peu comme cette tristesse légère qui nous étreint lors des crépuscules d'été. ●

Marc Carnel,  
FLSH

# Apprendre à lire



La lecture est plutôt un supplice pour la plupart des collégiens et des lycéens qui souffrent chaque année sur les textes de Victor Hugo, de Marcel Proust ou de Marguerite Duras.

Il est d'ailleurs révélateur de constater que neuf fois sur dix, lors de la rentrée scolaire, au questionnaire distribué par le professeur de français, l'élève inscrit sous la rubrique « Quel est le dernier livre que vous avez aimé ? » le titre d'un ouvrage qu'il a étudié en classe l'année précédente.

En dehors des livres du programme, il n'y a guère de place pour une lecture personnelle.

## Du supplice...

Comment redonner le goût de la lecture aux téléspectateurs « lecturophobes » ? Il y a bien le « bookcrossing », cette tentative née en mars 2003 dont le but est de transformer le monde en bibliothèque géante.

Il peut sembler paradoxal d'évoquer le plaisir de la lecture à l'heure où les enquêtes menées auprès des jeunes, des libraires et des bibliothécaires constatent une baisse significative de l'intérêt pour le livre. Si la lecture était un plaisir - comme manger, écouter de la musique - on devrait apercevoir un peu partout des femmes et des hommes le nez plongé dans un livre, les allées des bibliothèques encombrées de lecteurs assoiffés de culture ou d'émotions et des librairies à chaque coin de rue à l'instar des magasins de prêt-à-porter ou des salons de coiffure.

Le principe est simple : si une personne découvre un livre qui a été abandonné dans un lieu public - hall de gare, jardin public, etc. - elle s'engage, en le prenant, à le lire et à l'abandonner ensuite dans le lieu de son choix. Chaque livre porte un numéro d'identification afin de pouvoir suivre son itinéraire. Sur le site francophone - [www.bookcrosseurs.be](http://www.bookcrosseurs.be) - on comptabilise plus de 100 000 lectures et 130 pays joueraient déjà le jeu (désintéressé).

Cette tentative sympathique qui repose sur l'idée de la libre circulation des œuvres pourra-t-elle inverser le cours descendant de l'intérêt pour la lecture ?

Alors la lecture est-elle vraiment un plaisir ?

Oui, mais c'est un plaisir qui exige des efforts et du travail. Ce n'est pas un plaisir immédiat, contrairement au plaisir que peut procurer le visionnage d'un DVD mais c'est un plaisir plus « riche » qui peut se décliner sous plusieurs formes.

## ... au plaisir

Le plaisir de la lecture est le plaisir de la représentation - qui dépend de la compétence grammaticale du lecteur. C'est une évidence : le livre reste un objet interdit à tous ceux qui éprouvent de la difficulté à déchiffrer les mots et les phrases.

Le « décodage » n'est pas le but de la lecture, il n'est qu'un moyen pour accéder à une représentation. La lecture des mots, des phrases amène la construction de représentations mentales des faits - représentations cognitives. Nous stockons en mémoire les éléments décryptés mais nous ne pouvons pas garder en mémoire cette masse considérable d'informations que nous recueillons à la surface du texte.

Pour lire un livre, notre cerveau doit éliminer au fur et à mesure les informations locales et construire des représentations globales. Les images que nous construisons à la lecture de chaque phrase vont s'assembler et disparaître pour laisser la place à la





© DR

construction d'une image-résumé. Puis ces images-résumés s'assembleront et disparaîtront à leur tour pour laisser la place à la construction d'une super image (image-résumé des images-résumés) et ainsi de suite.

Voilà pourquoi, il nous est impossible, à la fin d'une lecture, de citer par cœur des passages entiers sans effort. Nous gardons en mémoire les images-résumés pendant un certain temps et si elles ne sont pas activées par des rappels, le cerveau les efface puis effacera de la même manière les super images et ainsi de suite pour ne garder qu'une forme très sommaire de l'histoire du livre.

### Un peu de technique

Contrairement aux sens - principalement la vue et l'ouïe - qui nous donnent accès à une représentation plus directe, le livre nous permet de construire cette représentation par un intermédiaire : l'écriture.

Comme toute pratique, le plaisir s'accroît par l'exercice régulier d'une technique qui doit rester inconsciente faute d'être un des freins principaux à la construction d'une représentation de l'histoire proposée par le livre.

Les personnes éprouvant des difficultés à lire doivent relire plusieurs fois les phrases

pour accéder à une représentation, ceux n'éprouvant aucune difficulté ne perçoivent pas l'orthographe des mots, les règles grammaticales mais construisent des images mentales presque simultanément au décodage - contrairement à l'idée répandue - lire n'améliore pas les compétences en orthographe.

Le plaisir de la lecture est le plaisir de la reconnaissance qui dépend des lectures antérieures.

Pour être reconnus, les éléments d'un récit doivent entrer dans une grille d'analyse que nous élaborons tous dès la naissance. Cette grille est constituée de processus d'auto-ajustement. La détermination du genre du livre - policier, fantastique, romantique, etc. - le rôle et le but des personnages, les plans qu'ils vont mettre en œuvre pour parvenir à leur fin, etc., la reconnaissance et la logique des situations constituent ces processus qui ne cessent d'évoluer en fonction de notre expérience de lecteur.

Plus le lecteur lit et plus le plaisir de la reconnaissance augmente. Le nouveau livre entre en résonance avec l'ensemble des livres déjà lus.

Ainsi, si un enfant de cinq ans dispose d'une grille assez rudimentaire qui évoluera en fonction de ses lectures, certains lecteurs de romans policiers ont une telle

expérience que leur grille leur permet de prédire bien à l'avance le dénouement de l'intrigue.

Nous ne pouvons lire aucun texte indépendamment de l'expérience que nous avons des autres textes.

### Un effort d'interprétation

Le plaisir de la lecture est aussi le plaisir de la découverte de la signification - qui dépend d'un savoir-faire du lecteur. Lire, c'est remplir des espaces vides. « [...] le texte est une machine paresseuse qui exige du lecteur un travail coopératif acharné pour pouvoir remplir les espaces de non-dit ou de déjà-dit [...] » écrit Umberto Eco dans *Lector in fabula* - dont la version française date de 1985.

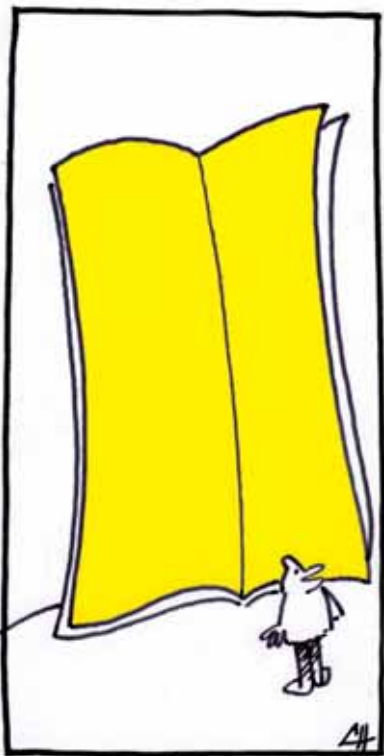
Contrairement au visionnage d'un film, la lecture d'un texte demande beaucoup d'effort d'interprétation. Le sens que nous attribuons au texte n'est pas donné mais sans cesse en construction. Chaque élément, mot ou phrase, est sujet à de multiples interprétations. La signification que l'on construit ne dépend pas uniquement d'une activité de décodage mais également d'inférences.

En lisant, nous effectuons sans cesse des hypothèses à partir non seulement des premières pages du livre que nous sommes en train de lire mais aussi des livres que nous avons lus précédemment. Nous attribuons sans cesse des intentions - au narrateur, à l'auteur, aux personnages, etc. - puis nous vérifions ces hypothèses en poursuivant notre lecture. Lire, c'est interpréter des indices présents mais également absents du texte.

Le plaisir de la lecture n'est pas un plaisir immédiat, il ne s'acquiert qu'au prix d'efforts et après un apprentissage assez long qui n'est jamais tout à fait terminé. Certaines œuvres sont plus difficiles que d'autres - moins signifiantes - et nécessitent un enseignement spécifique, littéraire qui est la vocation de l'école et de l'université. ●

**Dominique Verbeke,**  
FLSH

# Les livres que j'aime sont trop grands pour moi



Cela, cette idée qu'on pourrait en avoir fini avec un livre, n'est valable que pour les mauvais ou les faux livres, ceux qu'on ne lit qu'une fois, ceux qui, comme des enfants polis, ne laissent pas de restes dans leur assiette.

Livres jetables, éphémères compagnons de route, à consommer sur place, qui deviennent, au mieux, un parfum agréable, au pire un sparadrap importun dans la mémoire, ou parfois plus rien du tout.

Combien sont-ils ces livres dont on ne se souvient même pas qu'on les ait lus ? Livres qui se donnent tout entiers, font un tour dans le manège de notre vie et puis s'en vont.

Oh, bien sûr, on peut avoir de la tendresse pour ces livres qui se prêtent de plus ou

**Les livres ? Ne jamais croire qu'on les possède. Qu'une fois qu'on les a lus, ils seraient déflorés, catalogués, classés à jamais, rangés une fois pour toutes sur les rayonnages de la bibliothèque. Laissons à Leporello ses comptes d'apothicaires et aux Don Giovanni de la lecture l'illusion qu'on peut avoir fait le tour, en une fois, d'un livre.**

moins bonne grâce à une lecture négligente, empressée, à la va-vite sur une plage, ces livres qu'on prend à la hussarde, qui vous mènent par le bout du nez, séducteurs à la petite semaine, racoleurs ou modestes, réputés ou inconnus.

On peut même faire l'éloge du lecteur donjuanesque qui passe d'un livre à l'autre, les trahit les uns avec les autres, et se trahit au bout du compte lui-même dans la ronde frénétique de ses reniements et de ses désirs successifs.

### Le danger du conformisme

Il est de bon ton, à une époque où l'esprit mollasse de consensus paraît l'acmé de l'intelligence, de ne blâmer aucune lecture. Il en est des livres comme de la citoyenneté : tout y est bon. Et gare à celui qui ose remettre en cause le sacro-saint principe de l'égalitarisme.

N'en déplaise aux ayatollahs de la mansuétude, c'est plus fort que moi, je ne peux pas me résigner à placer sous le même vocable la dernière ineptie de Paulo Coelho et la poésie de Jean-Pierre Lemaire, un polar, même bien ficelé, et *La Pleurante des rues de Prague* de Sylvie Germain, *Les sirops* de Marc Lévy et *le Si Peu* de Jean Grosjean.

On me traitera de pédant et de snob, soit, j'accepte d'être taxé d'élitisme. Vous connaissez le mot de Claudel : « la tolérance, il y a des maisons pour cela ». La malbouffe ne concerne pas nos assiettes. Je trouve nos contemporains ahurissants de négligence : ils sont prêts à s'engager dans des régimes draconiens pour perdre trois grammes, à faire des efforts considérables pour gagner deux heures d'espérance de vie, mais en matière de livres ils sont prêts à avaler la moindre de ces choses-là, qu'on a accumulées en tête de gondole.

Il y a des livres qui vous rapetissent ou qui vous confortent dans votre médiocrité, qui sont faits pour vous laisser indemnes, pour vous renvoyer l'image du monde et de la vie que vous attendez, qui parlent comme

votre voisin de palier, le speaker de la télévision ou votre sur-moi.

Il y a des livres qui sont écrits comme le journal, qui sont faits de l'air du temps, qui distillent leurs conseils pour réussir sa vie.

Il y a des livres qui font comme si. Comme si la vie était réglée comme du papier à musique. Comme si tout était déjà écrit. Comme si tout était lisible.

Ces livres m'intéressent de moins en moins et mes rêves d'autodafé, je l'avoue, se font de plus en plus pressants à leur sujet, surtout lorsque je pense aux autres, à ceux dont on ne parle guère, à ceux que la publicité ne vante pas, ces livres dont un ami ou un libraire vigilant vous glisse le titre à l'oreille, parce qu'il a reconnu en vous quelqu'un qui peut entrer dans la complicité fragile de son silence ému.

### Un appel au dépassement

Je n'ai jamais aimé que les livres trop grands pour moi. Qui à chaque lecture me donnent rendez-vous pour la suivante : tu repasseras dans dix ans.

Vis un peu et reviens. Aime, souffre, apprends, éprouve encore un peu plus la complexité des choses et reviens me voir dans cinq, vingt ou trente ans.

*Crime et châtiment*, dévoré en une journée de fièvre à dix-huit ans, m'a ainsi donné un rendez-vous que je n'ai pas encore pu honorer. Proust m'a ouvert les portes de *La recherche* et je n'en suis plus sorti. Duras m'avait fait un petit signe il y vingt-trois ans avec *L'Amant* et ce n'est que l'année dernière que la rencontre a vraiment eu des suites. Et Claudel, et Hugo, et Blanchot, et tant d'autres.

Leurs livres ne sont pas prévisibles. Ils mettent au défi ceux qui les lisent de les ensermer dans une pensée définitive. Ils désarment les discours.

A nous qui vivons dans la société de la vingt-cinquième heure, comme disait Vir-

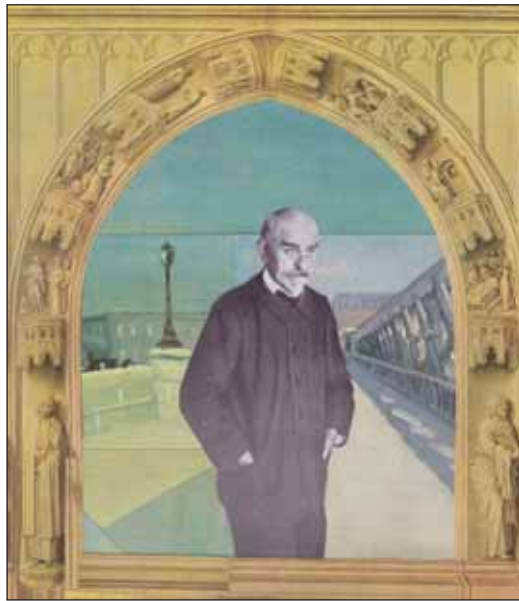
## LE TEMPS DE LIRE

gil Gheorghiu, qui réduit l'individu à la catégorie, la singularité à loi des séries, les livres sont ce que nous avons de plus précieux. Ce sont des antidotes à la standardisation.

Avisez-vous de faire entrer Bernanos ou Céline dans une enquête d'opinion, Sade ou Rimbaud dans une fiche de culture générale pour futurs communicants.

Un livre - un livre digne de ce nom - n'est pas une machine. C'est le grain de sable qui grippe la machine, toutes les machines : celles que nous portons à notre insu, idéologiques, morales, intellectuelles.

Le vrai livre les empêche de fonctionner, les perturbe, les remet en cause, les affole, les oblige à se défaire de leurs certitudes, les contraint à une révision. On ne devrait lire, disait Kafka, que les livres qui brisent en nous la glace. Le faisons-nous toujours ? Je ne crois pas. L'on préfère souvent ces livres qui nous confortent et nous confirment à ceux qui nous exposent et nous inquiètent.



© DR / Couverture du livre « Huysmans et l'évangile du réel »

cœur le « sourd besoin de supplier l'Incompréhensible » dont parlait jadis Huysmans. ●

**Emmanuel Godo**,  
essayiste, auteur de *Huysmans et l'évangile du réel* (Cerf, 2007).

Derniers coups de cœur : *Eloge de la faiblesse* (Cerf), *Le métier d'homme* (Seuil), *La Construction de soi* (Seuil) d'Alexandre Jollien.

On peut lire comme on regarde la télévision ou l'ordinateur : en se plaçant devant un écran que l'on prend pour une fenêtre. En se faisant son cinéma.

On peut lire comme on prie, comme on ferme les yeux auprès de l'être aimé, en se mettant, dans le silence, à l'écoute de ce qui ne peut d'ordinaire se dire, avec au



**PUECH DIFFUSION**  
**SODINOR**

- Papier pour copieur et imprimante
- Bureautique
- Enveloppes
- Supports spéciaux

Présent dans cette activité depuis plus de 50 ans

50 rue de Cassel - 59000 LILLE

 03.20.92.52.52

 03.20.09.58.94

 puech@sodinor.com

## J'aime lire



## Maison nourricière

Pour la cérémonie de la lecture, j'aime le rituel : lampe bien orientée, coussins moelleux, feu doux, présence tendre, silence et paix du cœur. Mais je peux tout aussi bien me contenter d'une paillasse et d'une lampe de poche qui ne troublera pas le sommeil de la chambrée.

Adossée au mur de la gare tonitruante, la valise entre les pieds, ou chatouillée par les hautes herbes au bord de l'eau, je lis et le bruit des pages tournées, le bruissement de la langue délivrent la même ivresse.

Je lis, je me délire de tout ce qui entravait mon essor. Je lis. Je me relie à tous ceux qui ont connu ce texte et à ceux qui le découvriront après moi, autant qu'à l'écrivain qui nous l'a confié. Je renoue avec mon moi le plus intime, celui de l'enfance, comme je pose les jalons de demain. Je nidifie et j'édifie.

On ne présente plus Colette Nys-Mazure, cette poétesse du quotidien qui tisse à travers ces nombreux ouvrages une grande complicité avec ses lecteurs. Longtemps professeur de lettres, elle anime des ateliers de lecture et d'écriture, collabore à différentes revues dont *Panorama d'aujourd'hui*. A l'Université Catholique de Lille, elle propose fidèlement depuis plusieurs années, dans le cadre du Centre Culturel Vauban des rencontres autour de la poésie, rencontres ouvertes à tout public. Dans le cadre de ce dossier sur le livre, Colette Nys-Mazure nous fait le cadeau de ces lignes extraites de *Célébration du quotidien*.

Je lis. Je pallie les limites dérisoires de ma petite vie. Par auteurs, par héros interposés, j'expérimente mille formes d'existences, je me démultiplie. J'approfondis. Je comprends la folie d'un autre. Je pénètre dans des milieux qui me resteront toujours étrangers ou fermés. Rien ne m'est impossible. Je lis. Lire c'est délier.

Je lis. Je relis les classiques, je les rafraîchis au contact de ma sensibilité actuelle. J'élimine et j'abolis le temps aussi bien que l'espace : il n'est terre ni époque ni âge qui me soit inaccessible.

Je lis - j'écris. J'écris en marge des lignes mon propre livre. Avec Tournier, je peux affirmer que tout livre a toujours deux auteurs : celui qui l'écrit et celui qui le lit.

Ce livre, je le raconterai aux enfants en faisant une énorme vaisselle, au cours d'un voyage en voiture ou dans une salle d'attente. Je le déconstruirai et je le recomposerai, image après image, séquences télescopées ; comme jadis dans nos interminables conciliabules fraternels, nichés à l'étroit d'une vieille cage à lapins au fond du jardin.

Je lis, je jouis. Je me réjouis dans la jubilation des réseaux de sens. Je m'étonne et m'émerveille. Je vais de surprise en surprise et je reconnais.

Déjà je pense à celui à qui je prêterai le livre. A moins que je l'abandonne sur la banquette du train ou la chaise du square, en espérant qu'il trouve un lecteur enthousiaste, ravi de l'aubaine.

Je lis. Le texte descend en moi, infuse : *Le saule/peint le vent/sans pinceau* ; je porte ce haïku comme une fête ; demain je naviguerai en haute mer avec Dostoïevski ou Cohen.

Je lis et la solitude recule, le souci s'éloigne. Autour de moi veillent tant de vivants. Ils sont passés par là, avant moi, en sont revenus. Je reviens, dispose. Je lis et le monde que je vois n'égale pas celui qui m'habite.

Que lis-tu ? Sur le visage de l'enfant-lecteur, je surprends l'expression concentrée, perdue : je me retire sur la pointe des pieds. Peur de rompre un charme. ●

Colette Nys-Mazure,  
*Célébration du quotidien*, Desclée de  
Brouwer, collection « Littérature  
ouverte » in *Je vous écris de la patrie des  
livres*.

# Connivences

Lecture en tous lieux et notamment en cet endroit décrié, le métro des fins de journée. Fracas, fatigues et soucis comme une fine poussière sur les visages et les corps marqués, anonymes et fraternels.

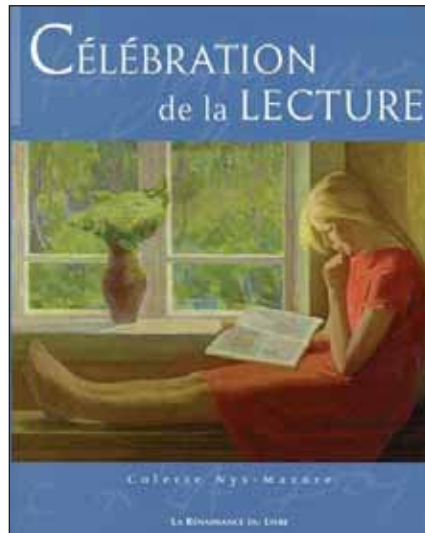
A ma droite, un homme déchiffre une partition et j'imagine qu'il entend résonner une mélodie pareille au chant d'Anne Perrier qui m'accompagne en cet instant : *Voici ma place/Pour l'éternité/Une chaise de paille basse/Le silence et l'été/Un mur que le ciel a fendu/Comme une rue/Et mon âme qui s'habitue/A dire tu* (**Poésies 1960-1986**, Lâge d'homme, 1988, collection poche suisse n° 71, p. 35, le poème XXV).

En face de nous, une jeune fille lit un livre en arabe. Debout dans le cahot, un homme et une femme tentent de maintenir les feuilles volantes de leur quotidien.

Des liens se tissent entre ces lecteurs impénitents de sorte que la bulle qui semble les isoler n'a rien d'hostile : ils sont de la lecture comme on est d'un pays. Se sentent-ils réconfortés entre les rayonnages couverts de livres d'une bibliothèque, d'une librairie ou d'une chambre ? Leur suffit-il d'un regard



© DR



Dans un monde brutal, injuste, englué dans le profit, la poésie ne peut être un cocon douillet où le chant des oiseaux couvre les cris de faim ; elle demeure présence radieuse, même au cœur du désastre. ●

**Colette Nys-Mazure,**  
**Célébration du quotidien, Desclée de Brouwer, collection « Littérature ouverte » in Je vous écris de la patrie des livres.**

vers les noms d'écrivains aimés, les couvertures familières, pour se sentir compris ? Famille sans frontières. Celle des poètes en priorité.

Claude Roy dit qu'il a toujours demandé deux choses à la poésie « l'enchanter et l'aider à déchanter ». Invitation à l'émerveillement et à la lucidité ; la fête et le recours.

## Les droits imprescriptibles du lecteur

1. Le droit de ne pas lire.
2. Le droit de sauter des pages.
3. Le droit de ne pas finir un livre.
4. Le droit de relire.
5. Le droit de lire n'importe quoi.
6. Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).
7. Le droit de lire n'importe où.
8. Le droit de grappiller.
9. Le droit de lire à haute voix.
10. Le droit de nous taire. ●

**Daniel Pennac, Comme un roman.**

# Quand l'écriture-plaisir devient une obsession



Certes, il est difficile voire impossible d'écrire sans se projeter dans son histoire, sans se mettre en situation pour mieux raconter. Mais comment créer deux mondes distincts et passer de la réalité à la fiction avec discernement ?

C'est sans doute ce qu'il y a de plus difficile pour l'auteur qui ne vit que pour l'écriture. Pour les autres... Le quotidien et une vie de famille bien remplie ont tôt fait de vous rappeler à l'ordre ; écrire devient alors un passe-temps certes captivant, mais... seulement un passe-temps. La fuite ne dure que le temps de quelques chapitres.

## Une nécessité

Pour ma part, écrire a toujours été un véritable plaisir mais un plaisir nécessaire. Ne pas écrire ? Impossible. Peut-on parler d'une passion ? Peut-être en effet. Écrire fait partie de mon quotidien et ceci depuis de nom-

Si le fait d'écrire peut paraître aux yeux de certains un art de vivre, le plaisir simple de coucher une suite de mots dans le but de créer une histoire, un conte ou un poème, pour d'autres, l'écriture est bien plus que cela : c'est une manière d'exister à part entière qui devient alors très vite une nécessité, une obsession, une passion au sens étymologique du terme c'est-à-dire une souffrance ; il n'y a nulle vie sans écriture et l'on se transpose peu à peu dans un univers totalement étranger pour mieux s'évader, s'identifier à un personnage et de ce fait quitter la réalité. D'où le danger.



© Aimée Thirion

breuses années. Une pensée, une phrase, rien qu'une simple phrase et tout peut se déclencher.

Je me lance, j'effectue des recherches, je fais naître sous ma plume une foule de personnages et j'invente une histoire qui au fil des pages va devenir crédible ; individus sortis tout droit de mon imagination ou ayant réellement existés, héros ou seconds rôles se côtoient pour former une tranche de vie.

Je n'ai de cesse que tout soit parfait. Peu importe le temps passé. Mais il me faut écrire.

Et si je suis en vacances et que j'ai décidé de ne pas « travailler », je ne peux m'empêcher de prendre des notes, de penser à cette histoire qui prend forme au fil des jours et parfois, de réfléchir à la suivante en regrettant amèrement de ne pouvoir m'isoler ne serait-ce qu'une heure ou deux pour me replonger dans ce monde totalement imaginaire. C'est plus fort que moi.

Aussi, lorsque je note enfin le mot fin et que j'ai décidé que quoi qu'il adienne, je ne toucherais plus à rien, quel bonheur ! Ai-je finalement terminé ? Semble-t-il... Vais-je la relire une toute dernière fois afin de voir si aucune faute n'a été oubliée ? Non. Surtout pas. Je serais capable de modifier des tas de choses et d'y passer encore de nombreuses heures.

Alors que vais-je faire à présent ? M'occuper différemment, visiter les expositions que je n'ai pas eu le temps de voir, ranger la cave de fond en comble ou les placards comme je me le promets depuis des semaines... Vaste programme, un rien... démotivant.

En fait, il ne se passe pas huit jours sans que le démon de l'écriture reprenne et que je m'intéresse sérieusement au projet suivant... ●

Frédérique Couture-Hladky

# Les nanorobots : un lego qui donne le vertige...

*Cristaux photoniques, ordinateurs quantiques, nanotubes de carbone... Ces objets du nanomonde, aujourd'hui couramment utilisés en laboratoire, seront peut-être demain les principaux acteurs d'une révolution scientifique et technologique, avec de nombreuses retombées dans les domaines de l'électronique, la médecine ou la protection de l'environnement. VE a rencontré Michel Lannoo, directeur du département scientifique MPPU (Mathématiques, Physique, Planète et Univers) du CNRS, directeur de la recherche du groupe ISEN, pour nous parler des enjeux du nanomonde.*

Quelques repères historiques. Le début de l'exploration de l'univers de l'infiniment petit est attribué à Richard Feynman, qui a annoncé en 1959 : « There is plenty of room at the bottom » (« il y a plein de place en bas »)...

Effectivement, la plupart des articles datent le démarrage de l'exploration de l'univers de l'infiniment petit de la conférence de Richard Feynman. Je ne suis pas bien sûr qu'il savait exactement ce que cela supposait. Je crois que le début de l'histoire remonte aux années 80, où l'on a commencé à réaliser des objets de taille égale ou inférieure à 100 nanomètres (nm). Les scientifiques ont d'abord étudié les surfaces des matériaux, puis ont déposé des couches, et enfin ont fabriqué des composants à partir de plusieurs de ces couches. Après ils se sont amusés à faire croître des « petits tas », créant alors des nano-objets, tels que des pyramides.

En 1986, le microscope à effet tunnel a été une grande révolution, qui a valu le prix Nobel à Gerd Binnig et Heinrich Rohrer : c'est une pointe très fine qui est approchée très près d'une surface (moins d'un nanomètre), et permet de faire une cartographie de surface précise au nanomètre, mais aussi de bouger des atomes, de les enlever, etc. C'est le début d'un jeu de lego à l'échelle atomique.

A la même époque, Eric Drexler, du MIT, publie un livre intitulé *Engines of creation : the coming era of nanotechnology*<sup>1)</sup> qui disserte sur

les nanotechnologies du futur. Il annonce la fabrication de virus ou d'objets artificiels, éventuellement plus performants que ceux du vivant, de matériaux à base de carbone, légers et plus solides, et d'ordinateurs, de quelques nm d'épaisseur. Associés à des capteurs de plus en plus petits, pour voir, entendre, sentir, il deviendrait possible de fabriquer un microrobot, qui, compte tenu de sa taille, travaillerait beaucoup plus vite, puisque ses bras seraient inférieurs au micron. Ces microrobots programmés pourraient être utilisés en médecine, pour soigner un organe malade, tuer une tumeur ou réparer les cellules...

La recherche avance et tout ce qui était expérience de pensée il y a 20 ans est maintenant possible : par exemple, les ordinateurs quantiques, irréalisables il y a dix ans, sont presque une réalité aujourd'hui. Parallèlement il y a des progrès sur les matériaux : tels que les nanotubes de carbone, très résistants, très légers, avec des applications pour les cordes et les câbles.

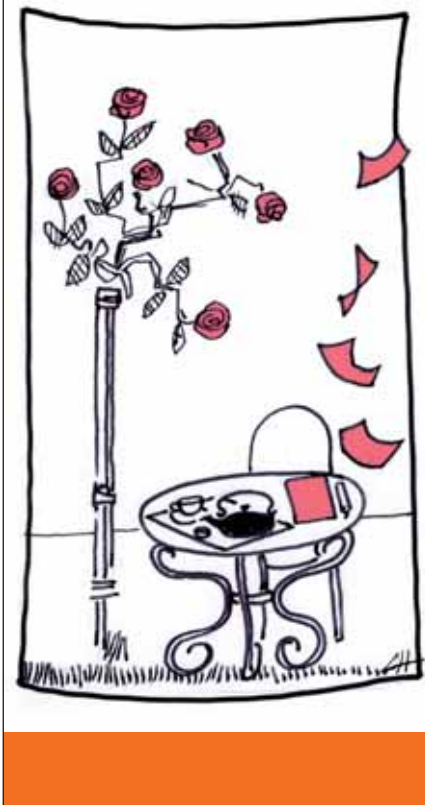
**Qu'en est-il de la loi de Moore, qui dit que la taille des puces diminue de moitié tous les 18 mois, augmentant ainsi la densification et les performances des transistors ?**

Cela va se terminer au mieux lorsqu'il n'y aura plus qu'un nanomètre. Aujourd'hui les composants ont une taille d'environ 30 nm. Des experts ont prévu que l'on pourra aller jusqu'à un nanomètre mais il faudra voir ! On suppose que la loi de Moore va se vérifier et on fait tout pour cela. Le problème est que cela va coûter très très cher. Avec la méthode classique, il y a aussi une loi de Moore pour le prix d'une centrale ! Les circuits indi-



© DR

# Ecrivain pour le plaisir



**Vues d'ensemble :** Pour vous que représente l'écriture et comment se concrétise-t-elle ?

**Aurélie de Baudus :** «... J'écris depuis toujours, pour le plaisir. C'est pour moi un « besoin vital ». Selon les périodes, je rédige de courtes nouvelles, des textes. J'ai aussi écrit deux romans. Bien sûr je serais heureuse d'être publiée, mais l'essentiel n'est pas là... »

**V.E :** Suivez-vous une démarche particulière pour composer un roman ou une nouvelle ?

**A.B :** « ... Je démarre souvent par un personnage, une « brique » de vie... L'écriture devient alors un jeu, une façon de regarder l'existence à travers le mot juste. En « écrivant un personnage » je tente de refléter la complexité des êtres humains. Un bon personnage doit être drôle et profond. Je crois que l'existence est un théâtre compliqué où l'on essaie tous de jouer notre rôle avec application et l'une des clés pour y parvenir est l'humour... J'essaie de traduire cette impression à travers mes personnages ».

## LE TEMPS DE LIRE

Aurélie est enseignante en formation humaine et responsable de la seconde année à ESPAS. En 2006, elle est arrivée première régionale du concours littéraire des bibliothèques pour tous avec « Tous les jeudis » une nouvelle sur le monde carcéral. Elle nous dit ce que représentent pour elle les moments passés devant « la page blanche... »



© Aimée Thirion

**« EN ÉCRIVANT UN PERSONNAGE, JE TENTE DE REFLÉTER LA COMPLEXITÉ DES ÊTRES HUMAINS. UN BON PERSONNAGE DOIT ÊTRE DRÔLE ET PROFOND. JE CROIS QUE L'EXISTENCE EST UN THÉÂTRE COMPLIQUÉ OÙ L'ON ESSAIE TOUS DE JOUER NOTRE RÔLE AVEC APPLICATION ET L'UNE DES CLÉS POUR Y PARVENIR EST L'HUMOUR... J'ESSAIE DE TRADUIRE CETTE IMPRESSION À TRAVERS MES PERSONNAGES. »**

**VE :** comment construisez-vous l'intrigue de vos histoires ?

**A.B :** Je pars sans trame prédéfinie. Mes personnages une fois bien établis, mènent la danse. Quelques dispositions pratiques facilitent l'exercice : une tasse de bon thé, de la musique, une table dans un jardin près d'un bouquet de roses anciennes...

**V.E :** Etes-vous inspirée par vos lectures ? Quelles sont-elles ?

**A.B :** Oui sans aucun doute. Une page ou même une phrase peut m'émouvoir aux larmes ! Plus généralement je classe mes lectures en deux catégories : les « livres évasion » : romans, biographies et « ceux qui portent » : essais, documents consacrés aux relations humaines. Côté auteurs je retrouve

avec plaisir quelques écrivains favoris tels Montaigne, Anouilh, Baudelaire, Assouline, Douglas Kennedy, Thackeray, Dickens ou Molière. A travers l'écriture, je tente de rejoindre un petit bout de cet univers, de la beauté de la langue. ●

**Propos recueillis  
par Amaury de Baudus,  
ISEN**

# Ingénieur et écrivain



L'écriture s'imisce dans ses moments libres, le soir et les week-ends principalement. Il quitte alors son ordinateur de travail et se glisse devant un autre écran et sombre dans son histoire, avec ses personnages et son univers pour un minimum de deux heures d'affilée.

L'écriture d'un livre prend entre 8 et 12 mois, « c'est un travail de longue haleine mais tellement passionnant ».



Il est difficile, aujourd'hui, de définir si Franck Thilliez, marié et père de deux enfants, diplômé de l'ISEN, exerce un ou deux métiers. « Côté cour » il a exercé tous les métiers de l'ingénieur informatique : architecture, analyse, développement, gestion de projet, web. Il exerce aujourd'hui dans une grande société de service informatique. « Côté jardin » le voici écrivain talentueux, auteur de romans policiers depuis maintenant quatre ans.

## Une deuxième vie

L'élaboration d'une histoire est à chaque fois un véritable casse-tête pour Franck Thilliez. Il lui faut créer, positionner les personnages, les déplacer, distiller les indices, rendre la globalité cohérente, parmi des milliers et des milliers de mots. La patience, l'organisation, l'ouverture d'esprit, la capacité de porter un regard à la fois globale et microscopique lui sont bien entendu nécessaires.

Scientifique avant tout, Franck essaie toujours d'incorporer une vérité scientifique et des énigmes basées sur une branche particulière de la science : les virus, la médecine, l'entomologie, la cryptographie...

## « Un best-seller » pour hobby

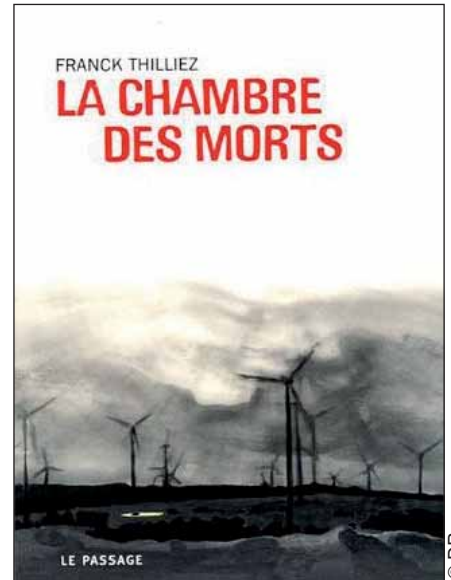
Face aux véritables murs des maisons d'édition, qui reçoivent pour certaines, plus de 4 000 manuscrits par an, Franck a su se distinguer par son style, et l'originalité de son histoire. Dans la jungle littéraire, *La Chambre des morts*, son second roman, sorti en septembre 2005, est un véritable succès.

Aujourd'hui l'ouvrage a été vendu à 50 000 exemplaires, les droits cinématographiques ont été acquis, et il sera traduit dans certains pays (Allemagne, Italie, Pays-Bas). Pocket, un gros éditeur de livres de poche, a racheté ses anciens et futurs romans...

Site internet de Franck :  
<http://www.auteursdunord.com>

Les romans : *La chambre des morts*, *Deuils de miel*, *Train d'enfer pour ange rouge*, *La forêt des ombres*. ●

**Amaury de Baudus,**  
ISEN



# Du patrimoine imprimé du XIX<sup>e</sup> siècle au document numérique du XXI<sup>e</sup> siècle



**R**iche d'environ 300 000 ouvrages et de 130 000 fascicules, la bibliothèque centrale constitue une véritable richesse pour les étudiants, les enseignants et les chercheurs au sein de l'Université Catholique de Lille.

## Un peu d'histoire

Fondée en 1874 par Monseigneur Hautcœur, elle fut dans un premier temps

## LE TEMPS DE LIRE

**Le réseau documentaire de l'Université Catholique de Lille (2 bibliothèques, 11 centres documentaires thématiques) vit actuellement une formidable révolution avec l'avènement de la bibliothèque en réseau. Un grand projet est en marche pour doter étudiants, enseignants et chercheurs d'une structure documentaire d'excellence.**

constituée principalement d'ouvrages de droit, de médecine et de théologie.

En novembre 1880, on dénombrait déjà 37 000 volumes et en 1897, 140 000. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, elle n'a cessé d'accroître ses collections au travers d'acquisitions mais aussi des dons. Parmi ces dons, quelques-uns sont remarquables, comme l'Iliade d'Homère en peau de truie estampée et datée de 1565, la collection complète de l'Illustration, 215 volumes de 1843 à 1944...

Quelques modifications ont été apportées à la salle de lecture, notamment la création de la mezzanine, pour permettre une plus grande accessibilité aux étudiants.

## Protéger, valoriser le patrimoine

Le projet actuel vise d'abord à protéger et valoriser le riche patrimoine, en créant notamment une bibliothèque du patrimoine.

Les ouvrages antérieurs à 1810 constituent le fonds patrimonial et les livres imprimés antérieurs à cette date sont d'environ 24 000 volumes. Parmi ces livres, on compte 33 incunables, le plus ancien datant de 1474, et environ 1 000 ouvrages du XVI<sup>e</sup> siècle... mais aussi certains ouvrages postérieurs à 1810, notamment notre fonds régional du XIX<sup>e</sup> siècle, des ouvrages sur la photographie du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle... Ce fonds s'est enrichi chaque année d'un certain nombre d'ouvrages correspondants aux spécificités intellectuelles de la bibliothèque : histoire régionale, droit, lettres, théologie...

A l'emplacement de l'actuelle mezzanine en bibliothèque centrale, nous allons créer une bibliothèque de consultation sur place d'ouvrages du patrimoine. Cette bibliothèque est née de l'idée de valoriser les collections précieuses. Elle sera ouverte à tous, étudiants, enseignants mais aussi lecteurs extérieurs. Bien évidemment la consultation se fera avec certaines conditions : sur un lutrin ou un coussin, seul l'usage du crayon à papier sera autorisé...

Dernièrement, la bibliothèque proposait un service de reproduction par voie de numérisation, des livres non empruntables et non reproductibles. Dans les années à venir, nous souhaitons numériser nos ouvrages patrimoniaux.

## Sciences sociales et sciences humaines

Les modifications physiques seront visibles dès la rentrée universitaire 2007-2008, et les projets d'informatisation et de numérisation s'étaleront sur quelques années. La mission de la bibliothèque c'est aussi accompagner l'étudiant, l'enseignant et le chercheur dans son parcours. Qu'elle se décline en « bibliothèque numérique » ou en « bibliothèque universitaire » toutes deux sont et seront dès la rentrée universitaire de septembre 2007 des entités en véritable symbiose.

Pourquoi une bibliothèque universitaire ? Améliorer l'offre documentaire en rapprochant dans un lieu commun, l'ensemble des domaines de connaissances des sciences sociales et des sciences humaines, faciliter l'accès aux documents puisque disposés en libre accès, faciliter l'ouverture à des





© DR

champs de connaissances diversifiées : spiritualité et économie, art et gestion, tendre vers une offre encyclopédique. C'est aussi accepter avec intelligence la réalité économique et rationaliser les coûts en partageant des outils onéreux : espaces, équipements et ressources humaines.

## Un bond technologique

Aujourd'hui la bibliothèque traditionnelle se doit d'être ancrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle et d'être dotée des nouvelles technologies de l'information. Un réseau documentaire numérique pour l'Université verra le jour

en même temps. Hautement performant et adapté aux besoins, il permettra à chacun en tout lieu et en toute heure de connaître les ressources documentaires de son école ou de sa faculté mais aussi de l'ensemble de l'Université, véritable politique de valorisation des fonds documentaires existants. Il permettra aussi de partager des ressources documentaires « virtuelles » revues électroniques, documentation numérique et numérisée, mémoires, e-books.

Demain en partageant ensemble ces ressources et en mutualisant les coûts, on donnera au plus grand nombre l'accès à un océan de connaissances. ●

**Dominique Penez,  
Marie-Aurore Haingue,**  
bibliothèque centrale

## Présentation de la Bibliothèque Numérique en Réseau (BNR)

Projet établi sur la période 2006-2011, il évoluera progressivement avec la mise en place échelonnée d'outils et de services. La BNR est aujourd'hui en phase III (phase de déploiement).

Le 4 septembre 2007 verra apparaître le **portail MediaView** qui comportera quelques premières fonctionnalités (accès anonyme, accès par authentification, OPAC = catalogue collectif en ligne des bibliothèques, agrégateur de presse...); le **SIGB Virtua** (système de gestion de bibliothèque), certes destiné aux bibliothécaires, cependant sans lequel aucun catalogue collectif ne peut être proposé dans le portail.

Ils seront complétés au fur et à mesure de l'avancement du projet (catalogues d'autres bibliothèques, recherche fédérée...).

Des formations sont prévues pour les administrateurs, ainsi que pour les docu-

mentalistes-bibliothécaires afin de prendre en main ces nouveaux outils.

Le cœur de métier de l'université est l'enseignement, c'est pourquoi la BNR cible prioritairement les étudiants et représente un support utile pour les enseignants, les enseignants-chercheurs et les directions des établissements adhérents.

Les objectifs sont multiples et sont rendus possibles grâce au réseau informatique :

- localiser facilement les ressources documentaires de l'UCL (OPAC, recherche fédérée...);
- permettre l'accès aux ressources quelque soit le lieu (sur place, chez soi, à l'étranger...) et l'heure;
- apporter une aide aux apprenants qu'ils travaillent seuls ou en groupe (au même

endroit ou en relation distante les uns avec les autres) grâce au réseau informatique;

- aider à la publication, à la diffusion des ressources et des productions pour les enseignants, chercheurs et étudiants (dépôt de mémoires, de thèses, d'études, de rapports...);
- promouvoir la coopération entre les établissements de l'université (mutualisation des ressources...) et favoriser la collaboration avec des partenaires extérieurs (normalisation des échanges de données documentaires...);
- participer à l'image de l'université et de ses établissements. ●

**Thierry Sobanski** (HEI)  
et **Dominique Penez** (BDEG)

# La lecture vue des bibliothèques



**Vues d'ensemble : Votre réseau accueille dans le Nord plus de 120 000 lecteurs par an. Qui sont-ils ?**

**Axelle Motte :** Les profils varient beaucoup selon le contexte. Ainsi les publics urbains seront différents de ceux des petits villages. Quelques tendances se dessinent pourtant. 70 % de nos lecteurs sont des lectrices. Les enfants et les retraités constituent la majorité du lectorat. Ce constat est à tempérer dans les petites villes où le public sera plus varié.

**VE : Quels genres de livres prêtez-vous ?**

**A.M :** Les bibliothèques pour tous attirent un lectorat de loisir. Viennent en tête des romans, les documents (biographie), les policiers et les thrillers. La lecture se différencie ensuite selon les publics. Les romans sont lus par les femmes alors que les hommes sont grands consommateurs de bandes dessinées, de romans policiers et de documents. Actuellement les auteurs les plus lus

## LE TEMPS DE LIRE

**Avec 1 200 bibliothèques (dont 200 en milieu hospitalier), 10 000 bibliothécaires bénévoles, le réseau national des Bibliothèques pour Tous (BTP) constitue un acteur et un observatoire de la lecture. Axelle Motte, présidente du réseau régional Nord-Flandre dresse un portrait du livre dans la région, de ses lecteurs, de leurs usages.**

sont Christian Signol ou Jeanne Bourin : le terroir et l'histoire ! A leurs côtés nous trouverons Paul Auster, Douglas Kennedy, Maxime Chattam, Philippe Besson, Annie Degroote. En bande dessinée comme en roman, l'univers historique est sans conteste le plus apprécié.

**VE : Y-a-t-il une évolution des goûts du public ?**

**A.M :** Dans la lecture, les lecteurs se disent attentifs au style, à l'écriture, chacun ayant son idée d'un « bon écrivain » ! Nous observons des évolutions notables dans l'univers du roman policier. Le style Agatha Christie ou PD James voit surgir de nouveaux concurrents scandinaves, Henning Mankel (suédois), Indrid Haddon (Island). Ces nouveaux auteurs ont, en commun, de donner une large part à la peinture sociale d'un endroit, à la vie privée de leurs héros. Une autre tendance marque la bande dessinée. Celle-ci s'affirme beaucoup plus élaborée et documentée dans le domaine historique et dans celui de la science-fiction. Les romans de science-fiction ont d'ailleurs tendance à disparaître au profit de leurs « confrères » illustrés. Enfin, les mangas s'affirment très nettement auprès des adolescents comme de certains jeunes adultes.

**VE : Qu'est-ce qui attire le lecteur dans une bibliothèque ?**

**A.M :** Le loisir constitue le principal moteur. Un lecteur emprunte ainsi en moyen-



© Aimée Thirion

### Région Nord-Flandres : quelques chiffres

Le réseau Nord-Flandre compte **40 bibliothèques**, **506 bibliothécaires** formées et certifiées.

**En 2005 :** 291 314 prêts auprès de 125 825 personnes.

**Ses activités :** prêts, animation (heure du conte, prix des lecteurs, ...) formation. ●

## ÉVOLUTION DE LA LECTURE

ne 2 à 3 livres tous les 15 jours. Viennent ensuite quelques traits spécifiques aux bibliothèques pour tous. Les lecteurs viennent chercher les nouveautés. Avec une politique d'achat hebdomadaire, nous sommes très réactives. Autre point important : le dialogue. Un lecteur aime « parler livre », demander un avis, être guidé. Le phénomène était nettement plus faible il y a quelques années où nos clients « savaient ce qu'ils voulaient ». Enfin les émissions littéraires, notamment radio suscitent invariablement une demande. Ce qui est moins vrai pour les « grand prix ». Un public de grande ville cherchera à lire le Goncourt alors que celui de petites villes ou de campagne ne sera pas attiré par un label qu'il juge « trop intello ».

### VE : Observez-vous des évolutions du comportement ?

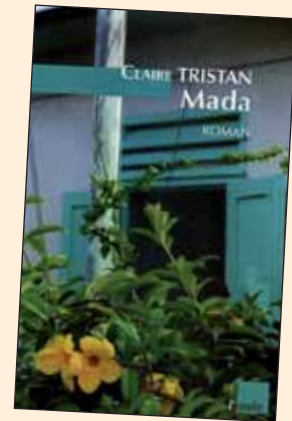
A.M : En quelques années, nous avons vu s'étioler le public des 10-12 ans (sans doute au profit de bibliothèques d'écoles, de la télévision et autres PlayStation ou DVD). A l'inverse, d'autres lecteurs se font plus nom-

breux. Les adolescents reviennent attirés par les mangas. Ils considèrent ce genre littéraire comme « le leur » et sont littéralement « accros » de grands auteurs comme Naruto et One peace. Les jeunes hommes (25-35 ans) sont consommateurs de bandes dessinées. Le « profil-type » n'hésitera à louer les 10 à 15 volumes d'une série pour son week-end ! Enfin les très jeunes lecteurs nous rejoignent dès l'âge de deux ans. Une animation comme « l'heure du conte » remporte partout un très vif succès, un gage pour l'avenir ! ●

**Propos recueillis**  
par Amaury de Baudus,  
ISEN

## Lire Elire

Un prix régional depuis neuf ans. Les lecteurs notent une œuvre parmi une présélection de quatre ou cinq titres proposée par les bibliothécaires. Le prix est destiné à primer un premier, deuxième ou troisième roman de moins de 300 pages publié en été. Cette année le prix est revenu à Claire Tristan pour *Mada* aux éditions de l'Aube, 172 pages. ●



## Partager le goût des bandes dessinées

Comment donner envie de lire des bandes dessinées ? Montrer que la bande dessinée ne s'est pas arrêtée avec Tintin, mais qu'elle est aujourd'hui mondiale, riche de styles, de formes et de cultures ? Insister sur les fortes similitudes entre bande dessinée et cinéma qui partagent une interaction subtile et permanente entre l'image et le texte, et la possibilité de raconter des histoires, d'émouvoir et de conduire à s'interroger sur soi-même ? Pourquoi finalement ne pas faire comme les amateurs de bandes dessinées quand ils se rencontrent : discuter des œuvres et des auteurs qu'ils ont aimés ?

Les suggestions de lecture suivantes parlent de nos racines et de notre relation aux autres. J'espère qu'elles inciteront certains lecteurs à (re)découvrir la bande dessinée.

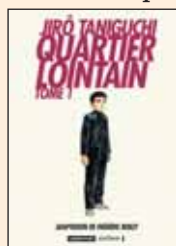
### • Maus d'Art Spiegelman (2 tomes édités par Flammarion)

Deux histoires s'entremêlent : l'auteur vit au quotidien une relation difficile avec son père Vladek ; ce dernier lui raconte comment il a traversé l'holocauste avec Anja, la



mère d'Art. Les juifs y sont des souris et les allemands des chats (le second tome est sous-titré en version originale from Mauschwitz to the Catskills). Un dessin noir et blanc, tout en ombrages et en grisés, qui rend l'environnement dur et étouffant mais restitue une expressivité étonnante des visages. Maus a été l'objet d'une exposition au musée d'art moderne de New York, et a obtenu un Prix Pulitzer spécial en 1992.

### • Quartier lointain de Jiro Taniguchi (2 tomes édités par Casterman)



Un homme d'affaires fait involontairement un détour par sa ville natale. Allé se recueillir sur la tombe de sa mère, il se retrouve inexplicablement dans son corps de 14 ans et revit une période charnière de son enfance. Un dessin précis et un grand

souci du détail au service d'une histoire simple et nostalgique qui invite à la rêverie. Un conte moderne récompensé au festival d'Angoulême en 2003.

### • Le chat du rabbin de Johan Sfar (5 tomes édités par Dargaud)



Alger, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Un chat qui passe ses nuits à contempler la ville et qui aime que sa maîtresse, la très jolie fille du rabbin, soit près de lui pour qu'il puisse la reconforter de son regard. Un chat qui devient capable de parler et qui se sert de sa langue pour contrarier, user de mauvaise foi, ou encore dire la vérité quand tous prétendent la taire. Un dessin rond et souple aux couleurs chatoyantes illustrant une fable au ton fausement enfantin. ●

**Bertrand Dubus,**  
IEMN-ISEN

# Un bon livre c'est comme un bon vin...



**VE :** Depuis 20 ans, le profil des lecteurs a-t-il changé ?

**P. Q. :** Il n'y a pas un mais des profils. Je peux simplement constater que les « gros lecteurs », ceux qui lisent 7 ou 10 livres par mois, sont en voie d'extinction. Ils font partie de la génération sans télé. En revanche, les lecteurs par domaines de lecture restent. Il y a donc plutôt une évolution des tendances. En ce moment nous assistons au retour du policier psychologique, moins sanglant, où l'atmosphère compte, un peu à la Maigret.

**VE :** Qu'est-ce qui marche ?

**P. Q. :** Soit le classement des magazines induit l'achat, soit c'est réellement l'inverse. Les médias font vendre, donc, ce qui marche c'est la pile de livres. Pour moi, libraire de quartier, ce qui marche c'est ce que je conseille. Je connais la clientèle et

## LE TEMPS DE LIRE

**Pierre Querleu gère la librairie Saint Michel. Il a succédé à ses parents voilà 20 ans. Il nous a semblé intéressant de recueillir son point de vue sur l'évolution de la lecture et des lecteurs.**

ses goûts. Mais je ne suis donc pas un reflet du marché.

**VE :** La télé, la radio, influencent-elles l'achat ?

**P. Q. :** Le temps d'« Apostrophes » est bien fini. Cette émission avait une influence énorme, avec, parfois, des inconvénients. Un bon écrivain peut parler mal. Et tout le monde ne s'appelle pas Modiano qui parlait mal mais dont la sincérité crevait l'écran. Inversement de beaux parleurs peuvent vendre des livres illisibles car trop difficiles. Mais « Apostrophes » faisait que le libraire n'avait plus de conseils à donner !

Maintenant les émissions sont centrées sur l'animateur et les bouquins sont banals...

**VE :** Le libraire peut-il résister aux grandes surfaces ?

**P. Q. :** Son avantage réside dans le conseil spécialisé. Un livre c'est comme du bon vin. Il faut le mettre en relation avec une personne qui a ses goûts. Ici, on connaît les gens. On leur évite des livres encensés

par la critique et qui leur tombent des mains.

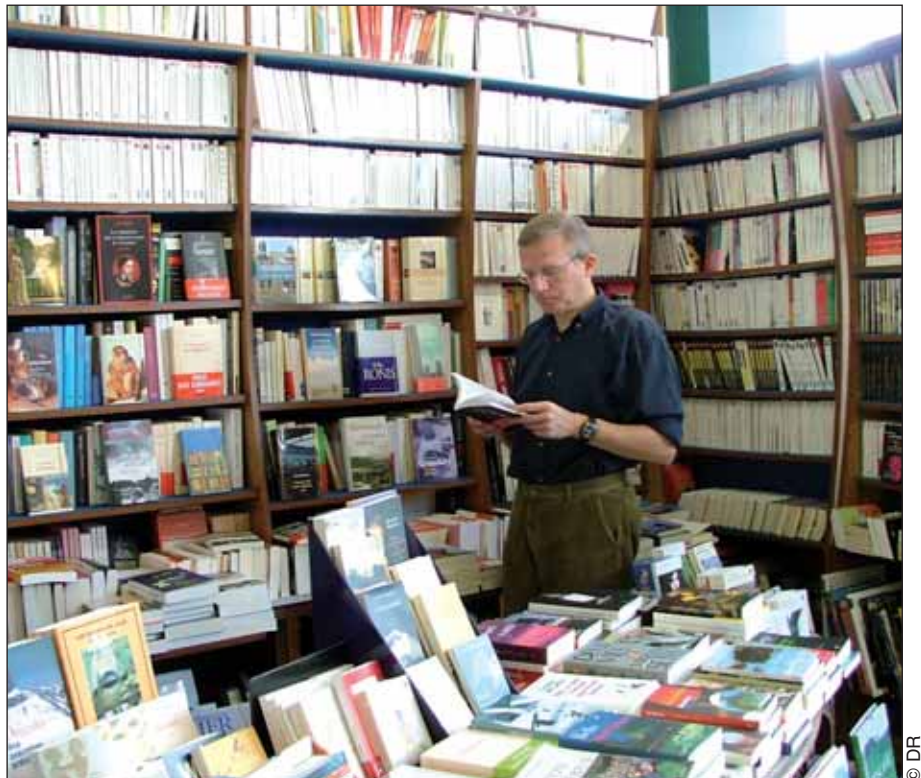
La loi Lang a instauré le prix unique et nous protège. Mais les gens ne la connaissent pas et nous n'avons pas les moyens de le faire savoir...

En Grande-Bretagne les grandes surfaces peuvent se permettre de vendre sans marge Harry Potter. Et c'est une locomotive...

**VE :** Un mot pour conclure ?

**P. Q. :** Je fais un beau métier. Mais j'ai de meilleurs rapports avec les clients qu'avec les éditeurs ! Ce sont de plus en plus des affairistes ! Mais c'est une autre histoire... ●

Propos recueillis par Anne-Christine Hladky et Claude Dognin



# Expérience



Chaque étudiant de quatrième année doit sélectionner, parmi un choix de livres proposés, un ouvrage - la plupart avouant que c'est le seul qu'ils lisent dans l'année, parce qu'ils y étaient obligés.

Les étudiants ont du mal à s'y mettre mais ils sont, en général, contents d'avoir fait l'effort de compréhension nécessaire. Avec l'enseignant, ils échangent leur lecture, sur ce qu'ils ont découvert, sur les interrogations qu'ils se sont posées.

Les livres présentés abordent des problèmes éthiques à propos de l'environnement, des découvertes en biologie et de leurs applications.

Sont proposés aussi des ouvrages écrits par de grands témoins : Albert Jacquard, Mère Teresa, l'abbé Pierre.

Certains préfèrent un volume qui aborde les problèmes de la vie de couple ou la famille - à un âge où le choix d'un conjoint se profile à l'horizon.

Les étudiants en école d'ingénieurs, ce n'est un secret pour personne, lisent très peu en dehors des ouvrages et surtout des articles de revues consacrés aux aspects scientifiques et techniques. Bien sûr, il y a quelques exceptions : certains ont le goût de la lecture, en particulier des romans classiques ou contemporains. En classes préparatoires intégrées, il existe parfois un cours de lettres avec chaque année trois auteurs au programme mais ce n'est pas le cas, par exemple, à l'ISA. La formation d'un ingénieur exige une ouverture culturelle, une compréhension du monde dans lequel il exercera son métier, une perception des enjeux éthiques, des techniques utilisées, des conséquences sociales des décisions. Les cadres doivent aussi se connaître, découvrir d'autres cultures, surtout à l'heure de la mondialisation. Il existe bien sûr des modules de formation humaine mais la lecture demeure un moyen privilégié de « développement personnel », selon Michel Lacroix. Un enseignant fait part de son expérience auprès d'étudiants de quatrième année.

## Le sens des mots

Les livres retenus doivent être sérieux mais d'une écriture abordable. De nombreux étudiants ont un vocabulaire assez pauvre et butent sur des mots difficiles. La lecture leur fait découvrir la précision du vocabulaire.

Il y a un apprentissage de la rigueur, aussi exigeante que dans le domaine scientifique. La rencontre avec l'enseignant permet de vérifier la compréhension de certaines expressions couramment utilisées mais dont la richesse de sens n'est pas perçue.

Bien des malentendus dans la vie quotidienne viennent de ce que les mots n'ont pas la même signification pour l'un ou pour l'autre des interlocuteurs. Il s'agit de savoir ce que les mots veulent dire ou de

« trouver les mots pour le dire » pour reprendre le titre d'un livre de Marie Cardinal. La vraie communication est à ce prix.

Beaucoup d'étudiants reconnaissent que le livre ne leur a pas appris beaucoup de choses neuves mais que la lecture leur a permis de nommer ce qu'ils « sentaient » confusément, ce qu'ils devinaient mais qu'ils étaient incapables de se formuler à eux-mêmes.

La fréquentation de ces auteurs les conforte dans leur intuition. L'expérience d'autrui rejoint leur propre expérience affective ou leur recherche intérieure. Le dialogue intérieur commencé en parcourant les pages rédigées par ces auteurs, se poursuit dans le dialogue avec l'enseignant.



© Aimée Thirion

### Complexité et ouverture d'esprit

La lecture suscite nombre de questions auxquelles certains n'avaient jamais songé, une curiosité et un désir d'approfondir tel ou tel aspect d'un problème social, familial, personnel.

Le livre oblige donc à mieux saisir la complexité d'un sujet abordé dans sa globalité, dans ses multiples facettes, ce qu'un article plus bref ne permet pas.

L'étudiant réalise donc que la compréhension des grands enjeux contemporains exige de tenir compte des situations humaines marquées par l'histoire, l'expérience, la durée du questionnement pour résoudre un problème, la rencontre d'autrui, les doutes surmontés, les échecs aussi parfois.

La lecture d'un livre elle aussi demande du temps... de la patience alors que nous vivons souvent dans l'urgence, l'instantanéité. Nous préférons souvent un article court ou la consultation d'internet.

Le livre offre une synthèse, la possibilité de mieux percevoir la relation entre différentes



© Aimée Thirion

disciplines ou des points de vue complémentaires.

### De la lecture au dialogue

Dans une promotion d'élèves, ils sont plusieurs à avoir choisi le même auteur et à partager entre eux leurs découvertes, leur étonnement.

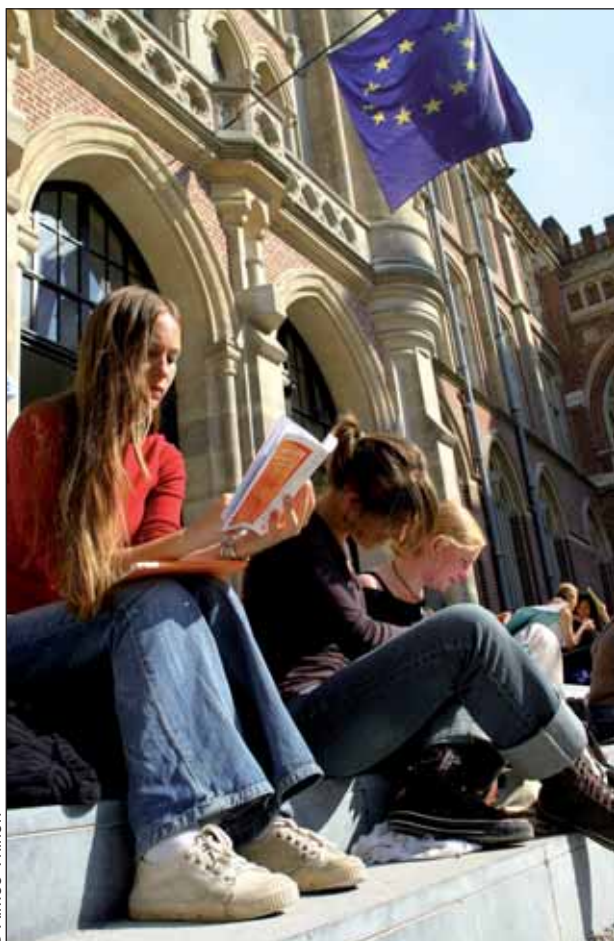
La lecture suscite alors de multiples échanges ou débats sur des thèmes que des jeunes - par pudeur peut-être - abordent rarement entre eux.

Il est intéressant et enrichissant pour l'enseignant lui-même de découvrir une phrase, un aspect du livre qui ne l'avait pas sensibilisé mais qui a interpellé profondément l'étudiant qui ose dire pourquoi cela l'a touché.

La conversation devient alors échange, partage entre générations, questionnement réciproque et parfois invitation à relire, avec un esprit nouveau, le livre choisi.

La lecture devient ainsi une source renouvelée de dialogue, d'ouverture à la vie spirituelle et crée parfois de vrais liens d'amitié parce que nous avons pu aborder les réalités essentielles, les valeurs, la raison de vivre. ●

Michel Veys



© Aimée Thirion

# Si les parents lisaient...



A l'heure où il est de bon ton de se lamenter sur le niveau des élèves et de l'abandon de la lecture, Vues d'ensemble a rencontré un professeur lucide mais qui y croit encore. Catherine B. est professeur de français dans un collège catholique de la région lilloise (niveaux 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>).

Gueux de Victor Hugo), un recueil de nouvelles... Dans ce cas, forcément, les élèves vont lire les œuvres du programme, encore que... aujourd'hui, avec internet, ils vont parfois chercher les résumés directement en ligne.

### VE : comment les œuvres imposées sont-elles perçues ?

C. B. : Ce n'est pas très bien perçu par les élèves mais c'est le seul moyen de leur faire découvrir les grands auteurs. Il suffit parfois de dire à un adolescent que c'est obligatoire pour qu'il trouve cela nul... Eux préféreraient que soit imposée la lecture d'Harry Potter mais quel en est l'intérêt à partir du moment où ils le lisent par eux-mêmes ?

On assiste parfois à un engouement pour certains ouvrages. Par exemple, l'année dernière, Oscar et la dame rose a remporté un succès unanime.

Certains se disent dégoûtés de la lecture par les ouvrages imposés. Il faut voir que certaines œuvres sont étudiées pour réfléchir : par exemple, « le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo n'est pas une

lecture pour s'évader mais une prise de conscience sur la peine de mort.

### VE : et en dehors des œuvres imposées ?

C. B. : J'ai réalisé un sondage auprès de mes deux classes de troisième, de niveau très différent. Tous lisent : cela peut être un magazine de foot, de jeux vidéo, le programme télé pour les biographies des stars, des bandes dessinées... Dans une classe de bon niveau, environ 75 % des élèves lisent des romans, ce sont des lecteurs-plaisir. Dans l'autre classe, la proportion est inversée : seuls 25 % des élèves lisent des romans. Le type de lecture est souvent lié au niveau socioculturel des parents.

**« IL FAUDRAIT LEUR EXPLIQUER QUE LIRE C'EST S'ÉVADER, C'EST RENTRER DANS UN AUTRE UNIVERS. MAIS CELA DEMANDE UN EFFORT. ILS NE SONT PLUS PRÊTS À LE FAIRE... À CAUSE DES JEUX VIDÉO, DE LA TÉLÉ, D'INTERNET POUR LESQUELS IL N'Y A PAS BESOIN DE FAIRE DES EFFORTS. »**

### VE : vos élèves lisent-ils ?

C. B. : A chaque niveau, des catégories d'œuvres sont imposées au programme. Par exemple en troisième, on étudie une pièce de théâtre (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>), la poésie (lyrique et engagée), une œuvre argumentative (Claude

### VE : que lisent-ils par plaisir ?

C. B. : La littérature fantastique, le merveilleux (Harry Potter, Le seigneur des anneaux, Artemis Fowl...), le roman policier, en particulier Agatha Christie, ce qui peut paraître étonnant, des témoignages, sur des sujets d'actualité (Gudule, Marie-Aude Murail...).

### VE : comment faire pour leur donner envie de lire ?

C. B. : Il faudrait que les parents lisent pour donner envie de lire à leurs enfants. Quand ils sont petits, on lit des livres à ses enfants mais après il faudrait continuer... J'essaie de parler de livres que j'ai beaucoup aimés (Le parfum de Patrick Süskind...), j'en discute avec eux, je dis pourquoi j'ai aimé et parfois cela suscite des lectures...

Je lis aussi des passages de livres que j'aime. Aujourd'hui, en 4<sup>ème</sup>, on lit aussi des livres



viduels sont de moins en moins chers à performances comparables, mais le prix de la centrale de fabrication augmente et ne peut plus être payé par une seule société. La limite pourrait être économique et serait atteinte vers 2015, limite fluctuante en fonction du temps. Atteindra-t-on les limites de la loi de Moore ? Oui, forcément car pour descendre en dessous du nanomètre, on « entre » dans l'atome, ce n'est pas encore fait. Mais il y a d'autres possibilités, en faisant par exemple des systèmes en trois dimensions, alors qu'aujourd'hui ils sont en deux dimensions. La loi de Moore pourrait donc se poursuivre selon la troisième dimension.

### Quelle est la place de la France dans les nanotechnologies ?

Il faut distinguer la nanoscience, où la France est très bien placée, et la nanotechnologie où elle l'est un peu moins. Il y a environ deux mille chercheurs permanents qui travaillent dans ce domaine. Le CNRS et les chercheurs sont bien placés dans le domaine de la physique et des matériaux. Nous sommes loin d'être ridicules en France.

### Demain, les nanotechnologies feront sûrement partie de notre quotidien. Donnez-nous quelques exemples d'industrialisations.

La spintronique, qui fonctionne avec les spins, moments magnétiques portés par les particules au lieu des charges habituellement utilisées pour les circuits intégrés. Des mémoires magnétiques sont aujourd'hui développées par IBM pour stocker des milliards d'informations. Les nanotubes permettent aussi de faire des choses extraordinaires. Des entreprises se créent pour fabriquer industriellement des nanotubes, le problème étant de produire des nanotubes en quantité suffisante. Autre industrialisation possible : les cartes sans contact (étiquettes électroniques), qui pourraient entrer dans l'organisme et renseigner à distance. C'est le système RFID (IDentification RadioFréquence), qui est peut-être aussi l'un des plus grands dangers.

### Cette révolution scientifique et technologique aura aussi des conséquences significatives au niveau industriel et sociétal...

D'un point de vue industriel, les américains disent que le futur économique du XXI<sup>e</sup> siècle est dans les nanotechnologies à tout point de vue : santé, vêtements auto-adaptatifs, domotique à partir d'implants crâniens permettant de télécommander par la pensée... toutes choses que je n'aurais pas envie d'avoir chez moi...

### L'essor des nanotechnologies nous amène aussi à poser un certain nombre de questions d'ordre éthique. Quels sont les risques ?

D'autres développements des nano peuvent évidemment être orientés vers le mal, avec des objectifs belli-

queux : les virus artificiels, qui, je n'en doute pas, seront encore plus mortels que les virus naturels. C'est la tendance générale de l'humanité : on progresse mais on progresse aussi dans l'autre sens, dans l'autodestruction. Il faut trouver les parades au fur et à mesure.

### Face aux nombreuses interrogations suscitées par les nanotechnologies, peut-on arrêter le progrès ?

Certains philosophes pensent qu'il faut tout arrêter. Je pense que le progrès est inéluctable, que l'humanité ne peut faire sans essayer de progresser. Mais il faut progresser aussi dans les parades. Certains veulent appliquer le principe de précaution et ne plus rien faire jusqu'à ce que l'on sache faire. Je propose de mettre en place des équipes de spécialistes, en relation avec les gens des sciences humaines et sociales pour caractériser les dangers. Mais comment empêcher les gens de mettre des sources d'information à l'insu des autres ? C'est plus difficile...

### Et après les nano ?

Lorsque Feynman a parlé de « bottom », il n'a pas dit ce que c'était. On va arriver à l'atome, et après ? Peut-être pourra-t-on pénétrer dans un atome et travailler avec les particules à l'intérieur du noyau. Là, l'infiniment petit se complexifie sans arrêt, chaque particule se divisant en autres particules protons, neutrons, quarks. Il y a beaucoup de place à l'intérieur. Un infini va vers l'infiniment petit. ●

Propos recueillis par Anne-Christine Hladky,  
chercheur au CNRS, IEMN-ISEN  
et Claude Dognin,  
ISTC

<sup>1</sup> Livre en version française, *Engins de création : l'avènement des nanotechnologies* d'E. Drexler, Vuibert, 2005 (version originale, 1987).

## Quelques repères :

- un nanomètre (nm) =  $10^{-9}$  m = un milliardième de mètre = un millionième de millimètre.
- ordinateurs quantiques : reposent sur des propriétés quantiques de la matière (ensemble de valeurs possibles), alors qu'un ordinateur classique traite des informations élémentaires, qui ne peuvent présenter qu'un état parmi deux possibles : 0 ou 1.
- nanotubes de carbone : forme de structure cristalline particulière, de forme tubulaire, creuse et close, composée d'atomes disposés régulièrement, obtenue à partir du carbone. ●

avec eux, c'est alors un grand silence dans la classe. En 6<sup>ème</sup>, la documentaliste lit des contes, tout en créant une ambiance (africaine...) et c'est très bien perçu.

Ils aiment aussi quand on leur demande de raconter des histoires ou des contes avec leurs mots, comme ils le feraient avec un petit frère ou une petite sœur.

Il faudrait leur expliquer que lire c'est s'évader, c'est rentrer dans un autre univers. Mais cela demande un effort. Ils ne sont plus prêts à le faire... à cause des jeux vidéo, de la télé, d'internet pour lesquels il n'y a pas besoin de faire des efforts.

#### VE : savent-ils lire ?

**C. B. :** Certains élèves arrivent en 6<sup>ème</sup>, en ne sachant pas lire, c'est-à-dire en ne comprenant pas les énoncés. C'est malheureusement encore vrai en 3<sup>ème</sup>... C'est souvent dû à un défaut de connaissance des mots.

Depuis deux ans, je constate qu'ils lisent les mots mais inventent les consignes. C'est peut-être dû à leur méthode d'apprentissage de la lecture.

#### VE : écrivent-ils ?

**C. B. :** Oui, certains... En particulier les filles : beaucoup de poèmes ou leur journal intime. Lecture et facilité d'écriture sont liées. Les bons lecteurs écrivent bien : facilité d'écriture, de style, d'imagination...

## Les étudiants ne lisent plus !

C'était comme si on avait déclenché un signal d'alarme, les étudiants ne lisent plus ! En prenant le métro quelle ne fut pas ma surprise en voyant tout autour de moi des étudiants le nez plongé dans un journal. Arrivée à l'université, je retrouve mes étudiants dans le couloir lisant ce même type de journal. Je leur pose alors la question : Quelles sont les nouvelles du jour ? Aucune réponse si ce n'est un sourire en coin. J'insiste en posant une autre question : Que trouvez-vous d'intéressant dans ces journaux ? Une réponse fuse : « L'horoscope et les mots fléchés ». Je fus interloquée par cette réponse courte mais qui en disait long Voilà donc ce qui intéressait tant les étudiants ou bien fallait-il interpréter cette réponse comme une boutade ? Pas si sûr ! Il est très facile de surprendre au beau milieu d'un cours un étudiant tellement absorbé par ce petit journal qu'il faut l'interpeller plusieurs fois, avec l'aide somme toute des petits coups de coude discrets des voisins, pour qu'il sorte enfin de sa bulle.

L'envie de lire diminuerait-elle avec les années ou faut-il rejeter la faute sur les nouveaux médias : télévision, radio, Internet ? Je crois qu'il s'agit plutôt d'un manque de curiosité, les étudiants n'ont plus envie de rechercher une information, ils attendent

que les enseignants leur délivrent le tout « servi sur un plateau ». Qu'en est-il alors de la motivation et de l'esprit critique ? Certes l'enseignant délivre un savoir mais son rôle est également de donner des pistes de réflexion et d'inciter le plus souvent possible l'étudiant à dépasser le contenu du cours pour s'ouvrir au monde. Pourquoi les étudiants français sont-ils si réfractaires à cette démarche ?

J'ai pu constater que dans les autres pays d'Europe les étudiants lisaient davantage. Je discutais il y a quelque temps avec un étudiant allemand en sciences biomédicales, il venait de terminer *La nausea* de Sartre en version allemande, un livre difficile pour une entrée en matière de la littérature française, et avait envie de découvrir d'autres romans français du XX<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas là d'un exemple isolé, certains étudiants étrangers connaissent parfois même mieux la littérature française que les étudiants français. Je doute toutefois qu'un étudiant français d'une branche médicale ait lu Peter Handke, Christa Wolf ou d'autres contemporains de la littérature allemande, sauf quelques rares exceptions. ●

**Anne Lambrecht,**

FLSH - Langues étrangères appliquées



© DR

A part cela, ils communiquent beaucoup entre eux à travers les SMS, les blogs...

#### VE : et pour conclure ?

**C. B. :** J'ai la chance de travailler dans une école privilégiée. Il n'y a rien qui me fait plus de plaisir quand un élève me dit « j'ai beaucoup aimé tel livre, que me conseillerez-vous du même auteur, du même genre ? » ●

**Propos recueillis  
par Anne-Christine Hladky,  
ISEN**

# ÉVÉNEMENTS

24 mai à St Paul's Church Canterbury, concert du chœur universitaire



© DR

31 mai, à la chapelle universitaire, concert du cœur universitaire



© DR

Le 22 mai, soirée débat autour du livre *Vivre malgré tout* avec Christophe Henning et Blandine Laurent-Deschodt



© DR

Le 11 juin, inauguration exposition *La farandole des couleurs* de l'association Interval



© DR

Le 23 mai, remise des prix Fédé Fil



© DR

## AU SOMMAIRE DE LA VIE DE L'UNIVERSITÉ

• Entrepreneuriat	p. 32	• Nouvelles formations	p. 37
• International	p. 33	• Nominations	p. 38
• « Ensemble, Innovons »	p. 34	• Recherche	p. 38
• Vie étudiante	p. 35	• Publications	p. 39
• Culture	p. 36	• Inauguration	p. 39

Créé en juin 2005, l'Institut de l'Entrepreneuriat a pour objectif de développer l'esprit et l'envie d'entreprendre chez les 17.000 étudiants de l'Université Catholique de Lille, quelles que soient leurs filières, et de susciter la création et la reprise d'entreprises. L'année 2006-2007 a permis d'avancer sur plusieurs axes : le développement de clubs d'entrepreneurs étudiants, le renforcement des partenaires internationaux avec l'Université de Canterbury (GB) et l'Université de Sherbrooke (Québec), un programme de recherche sur « l'invention de dispositifs et analyse des impacts de la pédagogie de l'entrepreneuriat à l'Université Catholique de Lille ».

## • Rencontre avec Gilles Saint-Pierre à l'Institut de l'entrepreneuriat



Le Québec a une démarche pionnière en formation en entrepreneuriat. C'est pourquoi en 2006, Francis Deplancke et Patrick Bourguignon ont noué des liens avec l'Institut d'entrepreneuriat de l'Université de Sherbrooke.

Gilles Saint-Pierre, son directeur fondateur, était à Lille les 6 et 7 juin. Il a rencontré les acteurs de l'Institut de l'entrepreneuriat (enseignants, professeurs, chefs d'entreprise). Expérience.

Gilles Saint-Pierre a partagé son expérience de l'entrepreneuriat à l'Université, au cours d'une rencontre, qui a permis de rappeler les « fondamentaux ».

- 10 à 15 % personnes ont un profil entrepreneur.
  - Les motivations pour entreprendre : la réalisation de soi, l'autonomie, le défi à relever; le pouvoir.
  - Les profils les plus entreprenants :
    - Les ingénieurs et les scientifiques à cause de leur réalisation et leur esprit d'innovation,
    - Les littéraires à cause de leur créativité et leur indépendance. Ils sont plus volontaires que les étudiants en management et en gestion.
  - Très peu de créateurs se lancent tout de suite après leur diplôme.
- La pédagogie par projet est une étape importante vers la création d'entreprise. ●

## • Clubs d'Entrepreneurs Étudiants

### • IESEG : Next'leseg

Professeur référent entrepreneuriat : **Patrick Bourguignon** (p.bourguignon@ieseg.fr ; patrick.bourguignon@icd-lille.fr).

### • ISEN : BIZ'ISEN

Professeur référent entrepreneuriat : **Frédérique Grumetz** (frederique.grumetz@isen.fr).

### • ESPAS-ESTICE : E2CE

Professeur référent entrepreneuriat : **Vincent Stal** (vincent.stal@icd-lille.fr).

### • ISTC : Créa'entreprises

Professeur référent entrepreneuriat : **Guy Maertens** (guy.maertens@istc.fr).

### • EDHEC : Total Edhec Entreprendre

Professeur référent entrepreneuriat : **Frédéric Herbin** (frederic.herbin@edhec.edu)

### • ISA : Réal'ISA

Professeur référent entrepreneuriat : **Sylvia Destombes** (s.destombes@isa-lille.fr) ●

## • Collaboration et partenariat entre Canterbury Christ Church University (CCCU) et l'Institut de l'Entrepreneuriat :

Lors de la rencontre du 12 juin 2007 à l'Université Catholique de Lille, les points suivants ont été évoqués :

- Réflexion sur le projet de création d'un module pédagogique commun en entrepreneuriat pour les étudiants de CCCU et de l'UCL ; volonté de CCCU de sensibiliser l'ensemble des étudiants à l'entrepreneuriat.



- Contenu pédagogique : stages d'étudiants de CCCU dans des entreprises du Nord - Pas de Calais et d'étudiants de l'UCL dans des entreprises du Kent.

Volonté de mettre en place un système e-learning de communication virtuelle (diffuser l'information, favoriser la discussion entre les étudiants, créer un forum/blog qui serait alimenté par les utilisateurs et susciter l'envie de collaborer).

- Participation de chercheurs de CCCU au programme de recherche « Inventaire de dispositifs et analyse des impacts de la pédagogie de l'entrepreneuriat à l'Université Catholique de Lille ».

Le projet de protocole d'accord entre CCCU et Institut de l'Entrepreneuriat a été remis pour étude et observations pour finalisation d'ici la prochaine réunion à Canterbury le 9 novembre 2007. ●

## • Agenda

- 10, 11, 12 septembre 2007, Lille Grand Palais, salon CRÉER « 3 jours pour tout entreprendre », présentation d'un stand de l'Institut de l'Entrepreneuriat.
- 15 novembre 2007, Journée régionale de l'entrepreneuriat. ●

## • L'Institut de l'Entrepreneuriat

Francis Deplancke - Patrick Bourguignon - Catherine Dervaux - Didier Gesp - Aude Meunier

60 boulevard Vauban – B.P. 109 – 59016 LILLE Cedex

E-mail : [entreprendre@icd-lille.fr](mailto:entreprendre@icd-lille.fr) – Tél. : 03 20 13 41 97 ●

# European Summer Program, quand « une image vaut mille paroles »

Pour la 7<sup>ème</sup> année consécutive, le European Summer Program de l'Université Catholique de Lille offre à des étudiants internationaux l'opportunité d'étudier à Lille, tout en découvrant la France et l'Europe.

Cette édition connaît une participation record : 61 étudiants sont ainsi venus des Pays-Bas, d'Italie, de Chine, du Mexique, du Canada et de six États différents aux États-Unis (Pennsylvanie, Caroline du Nord, Tennessee, Californie, Wisconsin et New York).

Ainsi depuis le 28 juin et pour quatre semaines, ces étudiants, toutes filières confondues, apprennent la langue de Molière et suivent des cours sur l'art en France, l'histoire de notre région, et l'organisation et le fonctionnement de l'Union Européenne.

Enfin pour compléter l'expérience, tous les étudiants bénéficient d'une introduction à la communication interculturelle. Elle leur don-

ne des « clefs pour décoder leur expérience au quotidien et donner un sens à ce qu'ils observent lors de cette immersion dans une autre culture » témoignent Mesdames Choquet et



© DR

Middelmann, chargées de ce cours. Par ailleurs les cours allient théorie et pratique en proposant aux étudiants des visites de sites : Bruges, témoignage d'art et architecture flamande ; Arras, Vimy et Lewarde, symboles de l'histoire de notre région, et Bruxelles, capitale européenne et culturelle. Pour ces étudiants, ce programme constitue souvent une première expérience à l'étran-

ger. Mais quoi de mieux que de venir dans le pays pour apprendre une langue : « une image vaut 1000 paroles » comme le dit Mme Beckman, responsable du groupe d'étudiants de North Carolina State University et professeur de français et de littérature comparée.

Extrait de l'entretien avec Mme Beckman, responsable du groupe d'étudiants de North Carolina State University et professeur de français et de littérature comparée.

**D'après vous, qu'est ce que le programme apporte à vos étudiants ?**

« La plupart des étudiants ont entre 18 et 22 ans, un âge où ils développent leur ouverture d'esprit et veulent élargir leur compréhension d'eux-mêmes, de leur monde et du reste du monde. Or, le European Summer Program leur permet de voir autre chose que leur propre pays et manière de vivre. Vivre à l'étranger leur permet de porter un regard nouveau sur leur culture ». ●

## A L'ISEN

**International : visite en Inde.** L'ISEN a participé à une tournée dix jours en Inde destinée à nouer des premiers contacts avec des universités locales et à présenter nos formations aux étudiants indiens. Le voyage avait lieu dans le cadre d'une délégation Edufrance. Evelyne Litton était accompagnée de différents représentants de l'Université Catholique.

**Des projets de partenariats.** Cette mission pourrait déboucher sur une convention bilatérale pour des échanges d'étudiants (Rajagiri college, Kochi), des projets niveau Master (Anna University, Chennai), des collaborations recherche (IISC, Bangalore), la mise en place d'un joint training center (Maxsoft India) et peut-être même la venue d'un professeur invité pour un an dans les domaines des télécoms et SSY (SRM Chennai).

• **La filière intercontinentale renforce sa présence en Asie**

Dans le cadre de sa stratégie d'excellence

internationale, le groupe EDHEC propose, au sein de son programme Grande Ecole, une filière intercontinentale « trois ans - trois continents ». Ce cursus résolument original, et unique sur le marché des Business Schools en France, propose aux étudiants d'étudier chaque année sur un continent différent grâce à des partenariats privilégiés mis en place avec cinq universités à travers le monde, dont deux nouveaux signés récemment en Asie, à Pékin et à Hong-Kong. La Filière Intercontinentale a séduit dès sa création, avec deux fois plus d'étudiants inscrits que prévu et en sélectionne chaque année 80. Ce programme offre une formation académique de haut niveau en langue anglaise sur trois continents différents : un trimestre en Amérique du Nord, un en Asie et au moins un semestre en dernière année sur un troisième continent au sein d'une des universités partenaires ou en entreprise. Les étudiants vivent ainsi, au quotidien, différentes cultures et environnements économiques et peuvent en appréhender les complexités en termes de management. Ils sont préparés plus que jamais à évoluer dans

des environnements multiculturels.

Contact : 03 20 15 91 74

marie-blanche.bourgeois@edhec.edu

• **Le projet COSPH** « Santé et comportements de santé dans le Sud-est de l'Angleterre et le Nord de la France », financé par Interreg IIIA, compare la santé des populations vivant des deux côtés de la Manche, dans le Nord-Pas-de-Calais, le Kent et Medway, dans l'Est-Sussex et à Brighton et Hove. Il s'intéresse à la santé et aux comportements vis-à-vis de la santé, aux inégalités de santé, à la cohésion sociale, à l'utilisation des services de santé et aux points de vue des usagers. La conférence finale de ce projet a eu lieu à l'Université Catholique de Lille, le 14 juin 2007. Elle a un double objectif : présenter les résultats du projet et faire réagir les participants vis-à-vis de questions apparues comme importantes au cours du travail. Elle est ouverte aux universitaires, aux professionnels du secteur sanitaire et social et à tout public.

Contact : 03 20 13 40 60

bparee@cresge.fr ●



## Ensemble, Innovons

*La présente campagne « Ensemble, Innovons », 2005-2010, a un objectif de 10 M€. A ce jour, 38 entreprises et personnalités se sont engagées pour un montant de 6 901 951,20 €, sur cinq ans. 23 projets ont été validés par le conseil de surveillance.*

Liste des premiers projets financés par la campagne « Ensemble, Innovons »

**Université moteur du développement économique**

- Chaire RSE et Environnementale.
- Institut du Développement Durable et Responsable, étude de faisabilité.
- Institut du Sensoriel, étude de faisabilité.
- Institut de l'Entrepreneuriat.
- Chaire Habitat.
- Contribution aux pôles de compétitivité développement et recherche.
- Pôle Handicap, Dépendances et Citoyenneté.

**Université ouverte au monde et aux questions de société**

- Éthique de la famille.
- Centre de recherche « Politique, société, culture et religion ».
- Micro et nanobiosciences.
- Mise au point et validation d'outils en écotoxicologie.
- Plateforme de recherche pour la commande à distance d'entités mobiles distribuées.
- Projet de création d'un centre de dépistage et de prévention des maladies cardiovasculaires du diabète et de l'obésité en association avec la Fondation « Cœurs et Artères ».
- Du génotypage microscopiques à l'analyse qualitative d'une eau.
- L'analyse des questions éthiques autour des phénomènes de dépendances et des conduites addictives.

**Université innovante en pédagogie**

- Labellisation ECTS (European Credit Transfer System).
- Le réseau documentaire de l'Université Catholique de Lille.
- Chaire leadership et management.
- Performances des programmes de fidélisation dans la grande distribution.
- Investissements sportifs.
- Développement des pédagogies dans le domaine de la santé.
- Managers in vivo.
- Espaces Ressources.
- Développement d'un logiciel « Open source » de gestion de projet collaborative.

**Université engagée, citoyenne et solidaire**

- Ouverture de l'Université : « Osons une grande école ! ».
- Un service de jobs étudiants.
- Des bourses au Mérite.
- Une salle d'exposition de l'Université ouverte au public.
- Un espace culturel et citoyen à l'hôpital.
- Des prix « initiatives étudiantes ».
- Un DVD du Chœur Universitaire.
- Solidarité avec l'Université Notre Dame d'Haïti. ●

### Contacts :

**Directeur du Développement :**  
Charles Héning, Tél. 03 20 13 40 81  
charles.henin@icl-lille.fr

**Directrice de la Communication :**  
Geneviève Branquart, Tél. 03 20 13 40 91  
genevieve.branquart@icl-lille.fr

**Assistantes :**  
Sabine Courouble, Tél. 03 20 13 40 88  
sabine.courouble@icl-lille.fr  
Aude Meunier, Tél. 03 20 13 41 97  
aude.meunier@icl-lille.fr

## Les rendez-vous du trimestre

### Septembre

- **14 septembre à 17h : conférence vernissage exposition** de François Hanscotte « Vauban et la ceinture de fer ».
- **15 au 30 septembre :** exposition de cartes et de plans anciens « **Places fortes, citadelles et batailles au XVII et XVIII<sup>e</sup> siècles** ».
- **15 et 16 septembre : journées du Patrimoine** à l'Université Catholique de Lille.
- **20 septembre à 18h30 : conférence** dans le cadre de l'Année Vauban avec le CAUE et les Archives départementales.
- **25 septembre à 18h30 en salle des actes :** conférence débat autour du « Dimanche » en présence de Mgr Gérard Defois, évêque de Lille à l'occasion de la sortie d'un numéro des Mélanges de science religieuse sur « Le dimanche : ce jour pas comme les autres ».
- **26 septembre :** Messe de rentrée.

### Octobre

- **15 octobre** à 17h30, amphi Teilhard de Chardin, film « 2<sup>ème</sup> prise » sur une expérience en action sociale et débat autour des exclusions avec l'ISLV.
- **18 octobre :** Forum Solidarité.

### Novembre

- **3 novembre :** Colloque de l'association IDEAL.
- **8 et 9 novembre :** Session Inter Instituts (Fac - liFAC - CIPAC - Séminaire) « **Devenir adultes dans la foi** » organisée par la faculté de théologie.

### Merci aux partenaires de la campagne « Ensemble, Innovons » !

AFM - ACEA S.A. - BANQUE POPULAIRE DU NORD - BANQUE SCALBERT DUPONT - BNP PARIBAS - BUREAU CONFORT PLUS - CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS - CAISSE D'ÉPARGNE DE FLANDRE - CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LILLE METROPOLE - CIL 59-62 - GROUPE CMH - CRÉDIT AGRICOLE NORD DE FRANCE - CRÉDIT DU NORD - DALKIA - EIFFAGE - LA FLANDRE ASSURANCES - Philippe LAMBERT - LCL LE CRÉDIT LYONNAIS - LA MONDIALE - Association LEROUX Développement - LESAFFRE et Cie - NORAUTO - PORTICUS - RABOT DUTILLEUL - ROQUETTE Frères - SOCIÉTÉ GÉNÉRALE - URCEF - VERSPIEREN - 9 ANONYMES.

## Prix FÉDÉ FIL (Fonds d'Initiatives Locales) 2007

Neuf dossiers ont été présentés devant la commission : Un pas de plus vers le lycée agricole (Madagascar) ; Toi de l'Afrique ; Lumière d'Afrique (Burkina Faso) ; Maroc 2007 (Fez) ; Projet de développement d'une ferme porcine au Burkina Faso ; Madagascar 2007 ; Pédalons pour que la terre tourne ; Népal 2007 ; Gabon 2007. La remise des quatre prix FÉDÉ FIL a eu lieu le 23 mai.

### 1 - Prix BPN (1 000 €) et prix FIL (500 €), 1 500 € au total : Un pas de plus vers le lycée agricole (Madagascar)

Six étudiants (IESEG, Ecole des Mines Nancy, Médecine Lille, Ecole Agro Paris, ISEP, Sorbonne). Depuis sept ans, se met en



place, dans le village d'Andofarihy, un lycée agricole qui ouvrira définitivement durant l'été 2008. Celui-ci a pour but de lutter contre la malnutrition par l'éducation à une agriculture plus diversifiée, d'assurer la survie de cette zone rurale et de permettre l'auto-développement du village. Durant l'été 2007, les six étudiants réaliseront plusieurs actions pour assurer la continuité du développement du lycée agricole : mise en place d'un deuxième jardin agricole et construction d'une clôture en brique et la construction d'une menuiserie à Yashlav (des jeunes seront formés au métier de menuisier et suivront un enseignement dans le lycée agricole). Le porteur principal du projet est l'association « Se tendre la main » créée en 2000.

**Contact :** Pierre-Emmanuel Loncan-Rigoir  
06 63 48 38 38  
pierreemmanuel.loncanrigoir@ieseg.fr

### 2 - Prix SMENO, 1 300 € : Lumière d'Afrique

C'est une toute nouvelle association qui rassemble au départ 5 étudiants, unies pour aider à la réalisation du projet de l'APJ, à travers la construction d'une salle de classe de

futur EPJ (école pour la promotion des jeunes). Deux nouveaux groupes se sont formés pour l'année 2007, un en juillet et un en août avec deux projets dans la continuité de ce qui a été réalisé l'an dernier. Douze étudiants (1 ISA, 2 FLSH, et 9 étudiantes de l'État, droit, infirmière, commerce, orthophonie, secrétaire médicale) partiront en juillet, au Burkina Faso, pour la construction des bureaux administratifs de la future EPJ. Un temps est prévu pour des animations diverses auprès de enfants de la future école, ainsi que la prévention des soins primaires d'hygiènes.

**Contact :** Justine Vandenbergue  
06.70.28.94.97 - lumiere.afrique@yahoo.fr

### 3 - Prix SMENO, 700 € : Maroc 2007

L'équipe est composée de six étudiants ISTN. Cette association, créée en 2004, permet de donner suite au projet commencé il y a deux ans avec la création d'un cyber café à Fez. Le but du projet est d'aider le développement du tourisme rural au Maroc, aux alentours de Fez, et ainsi de poursuivre toute série de projets qui a été mise en place dans cette région par le réseau Iberdan Bladi (gîtes ruraux). Actuellement, il existe une dizaine de gîtes dont les propriétaires aimeraient recevoir internet. L'équipe installera les ordinateurs dans les différentes associations et les gîtes et apportera une formation. Des contacts ont également été pris avec des associations de jeunes afin de fournir directement du matériel aux écoliers. Ils sont en collaboration avec Le CEFIR.

**Contact :** Clément Bekart - 06 85 91 98 62  
projetmaroc2007@yahoo.fr

### 4 - Prix FIL 500 € : Pédalons pour que la terre tourne

Trois jeunes ingénieurs HEI, en quatrième année, ont décidé de parcourir des milliers



de kilomètres autour de la Terre en vélo (17 000 kms). Au-delà de ce défi sportif, ils souhaitent tout d'abord entrer en partenariat avec plusieurs collègues et lycées (4 sur Lille) afin de les sensibiliser sur le « dévelop-

pement durable dans le monde ». L'objectif est de rendre plus concrète à ces jeunes la réalité du monde extérieur. Mais leur première mission consiste à rassembler cent idées écologiques d'éco construction ce qui correspond à peu près à cinq idées proposées par l'homme au service de la terre.

**Contacts :** Charlotte de Boysson  
06 64 39 36 09 - chapottdb@hotmail.com  
Frédéric Mangez et Alexis Delaporte. ●



## Nouvelle équipe à la Fédé

Claire Choquet, la présidente sortante, Arnaud De Fremicourt (trésorier), Antoine Jallageas, le nouveau président, Benjamin Fiévet (vice-président).



**Contact :** Fédération des BDE et corporations - maison de l'étudiant - 67 boulevard Vauban - 59000 Lille. Tél. 03 20 30 60 26 - fax 03 20 57 00 76 - contact@fedelille.com - www.fede-lille.com

## Solidarité

### • Solidaire Attitude

Dans la continuité du Forum Solidarité d'octobre, la commission Vie étudiante et la Fédé des étudiants ont organisé le 11 avril 2007 une soirée « solidaire attitude » qui a croisé divers talents artistiques. C'est le chanteur Trésor qui a remporté le premier prix d'une valeur de 150 euros, somme qu'il a offerte à l'association Magdala.

Le 14 mai, au cours d'une petite cérémonie, le nouveau président de Fédé, Antoine Jallageas, a remis le chèque à Pascal Delestre de l'association Magdala.

**A noter dès à présent, le jeudi 18 octobre Forum Solidarité. ●**

## Chœur universitaire

### • Échanges internationaux

Le chœur universitaire réunit plus de 120 choristes (étudiants personnel mais aussi personnes extérieures).

Après avoir enregistré un DVD en 2006, le chœur universitaire s'est produit en 2007 dans l'Eurorégion : concerts le 24 mars à



© DR

Christchurch University de Canterbury et le 24 mai à l'église Saint-Quentin à Tournai. Le chœur Cantata de Canterbury a été accueilli à Lille, le samedi 12 mai, pour un concert donné à l'amphithéâtre Teilhard de Chardin.

C'est à la chapelle universitaire, le 31 mai, que le chœur a donné son dernier spectacle avec au programme « La Messe Solennelle de Sainte-Cécile » de Gounod.

### • Atelier de pratique artistique

Le chœur universitaire est placé sous la direction de deux professionnels, Pierre-Yves Gronier et Catherine Blary.

• Il se réunit, en période universitaire, tous les jeudis soirs de 19h à 21h.

Pour l'année 2007-2008, première rencontre du chœur universitaire le jeudi 27 septembre 2007 à 19h, « Vous aimez chanter, venez découvrir votre voix ! » Rentrée officielle du chœur le jeudi 14 octobre à 19 h.

Au programme de 2007-2008 : chœurs célèbres d'opéra ; chœurs célèbres de films.

• Il est ouvert à toute personne aimant chanter et souhaitant vivre une expérience artistique collective.

• Il réunit des chanteurs chevronnés mais aussi des débutants, qui ne lisent pas la musique.

• Pour les étudiants, il peut être validé comme un module d'ouverture, mineure de culture générale, compte tenu de l'implication, des apprentissages effectués, et de l'accompagnement pédagogique...

• Plusieurs concerts sont donnés par an en France et dans l'Eurorégion.

**Contact :** genevieve.branquart@jcl-lille.fr  
03 20 13 40 91

### • Journées du Patrimoine

Dans le cadre des journées du Patrimoine, les 15 et 16 septembre, des visites de la chapelle, de la bibliothèque,

du jardin botanique, de l'Aula maxima sont proposées les samedi et dimanche après-midi.

### • Année Vauban

L'Université Catholique de Lille s'associe à l'année Vauban en organisant une exposition et deux conférences en septembre 2007 :

• vendredi 14 septembre à 17h, salle des Actes, 60 bd Vauban, conférence de François Hanscotte « Vauban et la ceinture de fer » ;

• vendredi 14 septembre à 18h30, vernissage de l'exposition de cartes et plans anciens « places fortes, citadelles et batailles au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle », salle d'exposition, 60 bd Vauban ;

• du samedi 15 septembre au dimanche 30 septembre, exposition « Places fortes, citadelles et batailles au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle ». Exposition ouverte tous les après-midis, 60 bd Vauban ;

• jeudi 20 septembre à 18h30, salle des Actes, conférence, en partenariat avec la Ville de Lille, le CAUE, les Archives départe-

mentales du Nord et l'association des Villes Fortifiées, « La France de Vauban » avec Etienne Poncelet, architecte en chef des monuments historiques et Robert Bornecque, professeur émérite d'histoire de l'art à l'Université de Grenoble.

Contact : 03 20 13 40 91

### • Le Centre Culturel Vauban prépare sa rentrée

Outre des expositions et des ateliers de pratiques artistiques, le Centre Culturel Vauban propose pour l'année 2007-2008 de nouveaux cycles de conférences. Les thèmes sont variés, accessibles à tous et en lien avec l'actualité.

La principale nouveauté réside dans la mise en place d'un cycle « Art » intitulé « Les avant-gardes dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle » (conférences données par un intervenant du Musée d'art moderne de Lille Métropole).

A découvrir également : un cycle sur l'histoire des sciences (les mathématiques, la physique, la chimie et l'informatique), un cycle de géopolitique, un cycle sur la foi « Spiritualité mariale », un cycle de musicologie (en lien avec la programmation de l'Orchestre National de Lille), un cycle de médecine « Des mots pour les maux », un cycle de littérature (avec l'écrivain Colette Nys-Mazure), un cycle sur le dérèglement climatique... , un cycle d'architecture « Les tendances actuelles ». L'architecture actuelle est à l'image de notre époque : diverse, inventive, parfois difficile à décrypter. Le propos de ce cycle de conférences est d'établir les tendances et les cohérences qui président à la création architecturale. Ce faisant il sera davantage aisé de la comprendre, de la goûter ou de la discuter.

Les programmes culturels sont disponibles au bureau du CCV (à partir du 1<sup>er</sup> septembre).

### Contact :

Céline Plumecoq 03 20 13 47 47  
celine.plumecoq@jcl-lille.fr ●



• **Nouveau domaine à la rentrée 2007-2008 : bâtiment aménagement et architecture**

Le domaine de formation s'articulera autour de quatre axes principaux : culture et architecture, conception et techniques de construction, réglementation et sciences humaines. Il est développé en collaboration avec l'école nationale supérieure d'architecture de Lille et l'école d'architecture Saint-Luc de Tournai.

Les métiers potentiels : ingénieur études techniques, ingénieur chargé du suivi d'exécution, ingénieur programme, ingénieur responsable foncier / développement...

Contact : 03 28 38 48 58

• **Master of Science « Smart tools for Industrial Safety »**

L'objectif du MSc enseigné en langue anglaise dans le domaine des sciences de l'ingénieur est de former des cadres de haut niveau à l'international pour les besoins des entreprises du secteur des transports, de l'énergétique, de la production industrielle, de la gestion des biens et des services.

Contact : Abdel Aitouche

abdel.aitouche@hei.fr - Tél : 03 28 38 48 22



• **Une formation adaptée reconnaissant la profession et la pratique de l'ostéopathie**

Suite à la parution des décrets d'application de la loi n°2002-303 du 4 mars 2002, l'Institut Supérieur de Formation en Ostéopathie adapte ses programmes pédagogiques. Désormais, il dispensera dès la rentrée 2007, au sein de l'Université Catholique de Lille, un enseignement d'ostéopathie destiné aux infirmier(e)s, masseurs-kinésithérapeutes, médecins et sages-femmes. Les unités de formation, représentant un total de 1 225 heures, seront réparties sur cinq ans en séminaires mensuels.

Les ostéopathes, en exercice, pourront quant à eux, perfectionner leurs techniques en participant à un module spécifique.

Contact : 03 59 31 50 06.



• **Licence professionnelle Mention Commerce - Spécialité Gestion des flux inter-**

**nationaux des PME/PMI - Ouverture du Parcours Marketing International à Saint-Jude à Armentières**

• **Prépa DCG (Diplôme de Comptabilité et de Gestion) + le Parcours Comptabilité Finance Audit de la Licence Mention Economie et Management des Entreprises**

Trois ans en contrat d'apprentissage - en alternance trois jours en entreprise, deux jours en cours par semaine.

Objectif : permettre aux bacheliers STG option Comptabilité et Gestion des Entreprises de poursuivre des études à l'Université pour devenir comptable.

• **Master 2 (voie professionnelle) Mention Gestion du patrimoine et marchés financiers - Spécialité Gestion de patrimoine**

En contrat de professionnalisation - En alternance 15 jours/15 jours durant 12 mois.

Objectif : préparer les étudiants aux différents aspects de la Gestion de patrimoine, tant en cabinet privé qu'en banque.

Début de la formation : intégration en entreprise début septembre - rentrée universitaire le 17 septembre.

Contact : Amélie Bell - [www.icl-lille.fr/eco](http://www.icl-lille.fr/eco)

e-mail : [flseg@icl-lille.fr](mailto:flseg@icl-lille.fr) - Tél : 03 20 13 40 20.



• **Licence Mention Langues, littératures et civilisation étrangères - Spécialité Espagnol. Ouverture de la licence 2<sup>ème</sup> année**

• **Licence Mention Arts du spectacle - Parcours Cinéma, Musique**

La formation visera à doter les étudiants de bases solides en arts du spectacle dans les domaines historique, théorique, esthétique, analytique, sociologique, juridique, économique et pédagogique.

• **Master 1 et 2 (voie professionnelle) Mention Lettres, langues et Arts - Spécialité : Arts et médiation interculturelles - parcours : Arts du spectacle, cinéma, musique, communication événementielle**

Contact : Geoffrey Martinache  
[geoffrey.martinache@icl-lille.fr](mailto:geoffrey.martinache@icl-lille.fr)

• **Master 1 et 2 (voie professionnelle) Mention Affaires Internationales et Ingénierie Economique - Spécialité Affaires internationales** se décline désormais en 3 parcours : marketing international et négociation ; marketing international, communication et négociation

(nouveau parcours) ; tourisme international d'affaires et de luxe (nouveau parcours).



• **Nouveau parcours en Licence mention Droit : parcours Droit Européen**

Objectif : allier l'acquisition des principes fondamentaux du Droit (identique à la Licence Mention Droit) à un approfondissement linguistique.

• **Master 2 (voie professionnelle) mention Droit privé et sciences criminelles - Spécialité : Droit de la Responsabilité médicale (en cours d'habilitation)**

• **Master 2 (voie professionnelle) mention Droit social - Spécialité : Droit et solidarité - Parcours : Secteur social et solidaire (en cours d'habilitation)**

• **Master 2 (voie professionnelle) mention Droit social - Spécialité : Droit et solidarité - Parcours : Droits de l'Homme et Droit humanitaire (en cours d'habilitation)**

• **Master 2 (voie professionnelle) mention Droit social - Spécialité : Droit et solidarité - Parcours : Développement durable (en cours d'habilitation)**

Contact :

FLD - [www.icl-lille.fr/droit](http://www.icl-lille.fr/droit)

E-mail : [fld@icl-lille.fr](mailto:fld@icl-lille.fr)

Tél. Service 3<sup>ème</sup> cycle 03 20 13 41 03.

Pour toute information sur les formations, consulter le site [www.univ-catholille.fr](http://www.univ-catholille.fr) ●



## Nouveau directeur des études à HEI

• Les changements rapides dans l'enseignement supérieur, domaine devenu très concurrentiel, ont conduit l'école HEI à renforcer son équipe pour adapter et faire évoluer la formation des élèves ingénieurs. **Fabien Porée**, ancien enseignant de mathématiques en classes préparatoires, puis directeur de la pédagogie de l'ESTACA et directeur des études de l'EIGSI, spécialiste de ces questions, apporte son savoir-faire en la matière. L'association de la tradition et d'une modernité à imaginer, pour faire d'HEI une des plus belles « marques » parmi les écoles d'ingénieurs, est le challenge à relever. Pour ce faire, son rôle à HEI consistera à veiller à une amélioration continue de la qualité à tous les niveaux de la chaîne des valeurs : recrutement, formation et placement des ingénieurs. Dans ce contexte, les principaux chantiers seront axés sur l'anticipation, la poursuite de création de nouveaux domaines répondant aux attentes des entreprises, l'accentuation de la dimen-

sion internationale, le développement de méthodes pédagogiques d'avant-garde...  
**Contact** : 03 28 38 46 48.



• **Paul Astier** est le nouveau président du Groupe ISA (Institut Supérieur d'Agriculture de Lille), sur décision du conseil d'administration du 21 mars 2007. Il remplace Jacques Amelinckx, qui occupait cette fonction depuis 1997.

Ancien directeur de l'ISEN Lille, puis du Groupe ISEN, Paul Astier a été président de la FESIC (Fédération d'Ecoles Supérieures d'Ingénieurs et de Cadres). Ancien maire de Bondues, il est actuellement vice-président de la communauté urbaine de Lille, en charge du plan de déplacements urbains.  
**Contact** : 03 28 38 48 48.



• **Patrice Pennel**, actuel PDG de SA Vannes Lefebvre et de sa filiale SA Ducroux (situées à Haubourdin) spécialisées dans la robinet-

terie industrielle, vient d'être élu **président de l'IST Nord** (école d'ingénieurs du Groupe ICAM). Patrice Pennel est également président de l'UIMM Lille (Union des Industries et Métiers de la Métallurgie).

**Contact** : charlotte.marcant@groupe-icam.fr

## Ordinations

• Le 12 mai, **Gabriel Pigache**, chargé de la formation initiale à l'IST Nord, a été ordonné prêtre, en l'église Notre Dame de la Consolation de Lille, par Mgr Gérard Defois, archevêque-évêque de Lille.

• Le 3 juin en l'église Saint-Nicolas de Wasquehal, Mgr Gérard Defois, archevêque-évêque de Lille, a ordonné diacre en vue du sacerdoce **Matthieu Masson** (au titre des Missions Etrangères) et le 24 juin en la cathédrale Notre Dame de la Treille de Lille, prêtre **Jean-Baptiste Masson** (Communauté de l'Emmanuel). ●

# RECHERCHE

## • Nanobioscience

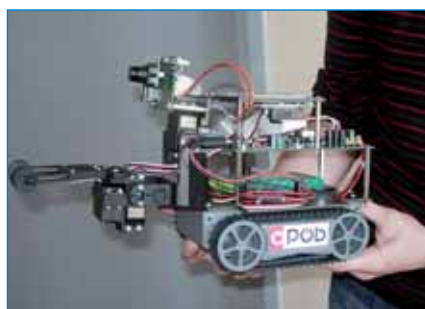
Baptisé « **Nanobio** », ce projet vise à améliorer l'étude et le contrôle d'un parasite (le cryptosporidium) qui se développe dans l'eau et provoque des maladies voire des décès chez l'homme et parmi le bétail d'alimentation (jusqu'à 80 % de mortalité chez les jeunes animaux). Ce parasite a été découvert en 1976. Pour mieux le cerner, les biologistes dont ceux de l'ISA (Institut supérieur d'agriculture) sont intéressés par les nouveaux outils de mesures qu'offrent les micro et nanotechnologies. Dans le cadre de ce projet, des champs électriques et des liquides sont manipulés à de très petites échelles grâce à l'expertise de plusieurs chercheurs de l'ISEN et de l'IEMN (laboratoire commun CNRS, USTL, UVHC et ISEN). Le principe consiste à créer des gouttes de quelque cinquante microns de diamètre dans lesquelles sont isolés quelques parasites. Cette première étape est assurée par une équipe de l'IEMN qui maîtrise la micro-fluidique. Intervient ensuite l'équipe de l'ISEN qui va sonder ces gouttes, leur soumettre un courant électrique alternatif. Ce courant changera d'intensité

et de phase selon ce qu'il aura « rencontré » en traversant la goutte étudiée. Des chercheurs de l'ISA et de la FLST utiliseront ensuite ces données électriques pour trois objectifs : détecter la présence de parasites, mesurer leur activité (ou pouvoir d'infection) et enfin différencier les quinze espèces existantes. Ce projet pourrait aussi permettre de cultiver ces parasites pour mieux comprendre leur cycle de reproduction.

**Contacts** : vincent.senez@isen.fr  
 p.halama@isa-lille.fr

## • Robotique mobile

Dans le cadre d'un programme de R&D sur la robotique mobile, en collaboration avec l'ISEN et HEI, le département génie élec-



trique vient d'acquiescer son premier robot mobile le 21 mars. Grâce à lui, deux étudiants de FA2007 en mémoire scientifique, Julien Boilly et Guillaume Bécue, travaillent sur le développement d'une plateforme expérimentale de robots mobiles. Diverses technologies pourront être mises en œuvre pour concrétiser ce projet : le traitement d'images (pour la reconnaissance de formes, l'évitement d'obstacles, etc.), la communication sans fil et le pilotage à distance (via le wifi ou le bluetooth par exemple). D'une durée de trois ans, ce projet est développé par l'équipe Génie Electrique (ICAM Lille) sous la responsabilité d'Allal Saadane. A long terme d'autres applications comme la communication et la collaboration en temps réel entre plusieurs entités mobiles, l'intelligence distribuée, peuvent faire partie de ses applications. Les deux étudiants sont en train de découvrir leur robot en recensant ses capacités et ses limites, sans oublier de lui trouver un petit nom !

**Contact** : 03 20 22 61 61. ●



• Emmanuel Godo, *Huysmans et l'évangile du réel*, éditions du Cerf, Paris, avril 2007.

Après *Victor Hugo et Dieu, bibliographie d'une âme* (2001), *Paul Claudel, la vie au risque de la joie* (2005) et *Sartre en diable* (2005), Emmanuel Godo poursuit sa réflexion sur les fondements et les enjeux spirituels de la création littéraire. Dans cet essai qui s'intéresse aux romans de Huysmans, il étudie la cohérence de la trajectoire intérieure de Huysmans.

Huysmans demande à la littérature de ne pas nous voiler la face, de nous montrer la réalité dans sa vérité la plus crue. Longtemps il croit qu'il n'y a rien à espérer, que la vie n'a pas d'autre sens que celui d'être une farce sinistre, où seul le pire arrive. Puis vient un moment où une lumière se dessine, dans le brouillard cafardeux. Moment singulier qui échappe, pour une large part, à celui qui le vit. Huysmans se convertit. Le réel fut son évangile, au goût âcre, fascinant. La foi qu'il embrasse ne perd jamais de vue la misère de l'incarnation. Elle se vit à l'épreuve du présent, ne travestit pas le réel, fait la chasse à tout ce qui entrave le

salut : la laideur d'un art catholique exténué de pudibonderie, la niaiserie des bigots, l'angélisme sous toutes ses formes. De l'écrivain naturaliste, proche de Zola, à l'oblat de Ligugé, de l'esthète prétendument décadent d'A rebours au mystique amoureux de liturgie, de symbolique médiévale et de plain-chant, il n'y a jamais eu qu'un Huysmans, un homme animé par la passion du vrai, qui voit surgir l'inespéré des horizons grisâtres de la ville moderne.

• *Commentaire sur la Paraphrase chrétienne du Manuel d'Épictète*. Introduction, texte (partiellement) inédit, appareil critique, traduction, notes et index par Michel Spanneut, doyen honoraire de la faculté libre des lettres et sciences humaines de l'Université catholique de Lille.

Ce commentaire anonyme, sur une adaptation chrétienne du *Manuel* d'Épictète, appelée traditionnellement *Paraphrase*, est philosophique plus que spirituel. Bien que l'auteur ne mentionne jamais le nom d'Épictète, il reprend très fidèlement, à travers l'adaptation, sa conception de l'homme et de la démarche morale. La Bible n'apparaît qu'à mi-chemin et, même là où les notions chrétiennes se multiplient, les positions restent souvent stoïciennes. Écrit par un auteur dont la tradition n'a pas conservé le nom, le texte date probablement de la première « renaissance byzantine » (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) et a dû voir le

jour dans le milieu philosophique gravitant autour de Photius et Arétas.

Apparemment, la tradition manuscrite ne nous livre pas la totalité du *Commentaire* ; après une préface invariable, le texte s'arrête à trois endroits différents selon les manuscrits.

• Philippe Henne, *Grégoire le Grand*, éditions du Cerf, Paris, mai 2007.

L'Europe est envahie par les peuples étrangers qui n'ont ni la même culture, ni les mêmes valeurs, ni la même religion que les gens déjà installés. Grégoire le Grand sera le premier pape à faire preuve de réalisme, à accepter leur présence et à négocier avec eux. Eux, ce sont les Francs, descendants de Clovis, ascendants de Charlemagne.

Le peuple chrétien sombre dans le désespoir et l'indifférence. Il ne croit plus en une âme immortelle, doute même d'un Dieu sauveur. Grégoire lui parlera, dans ses sermons comme dans ses écrits, non pas comme un savant mais comme un pasteur, proche des soucis matériels de chaque jour, et simple dans son immense confiance en Jésus-Christ.

Fidèle à ses profondes convictions de croyant, il se libéra des contraintes politiques devenues archaïques, pour lancer l'Église dans un monde agité et lui donner sa véritable dimension : universelle c'est-à-dire catholique. ●

## INAUGURATION

• Inauguration du nouveau bâtiment de l'ESF

Le secteur santé est un pôle important de l'Université Catholique de Lille. Il réunit 2.000 étudiants, accueillis dans sept établissements, une Faculté libre de médecine (750 étudiants), un Institut de soins infirmiers (450 étudiants), une École de cadre de santé (40 étudiants), un Institut de kinésithérapie et de podologie (340 étudiants), un Institut de communication médicale et une École de sages-femmes qui accueille 103 étudiants. Le pôle santé, c'est aussi de la formation continue, de la recherche, un centre d'éthique médicale et un groupe hospitalier de 700 lits. Le pôle santé a été confié à François Grateau, directeur général du GHICL, vice-président Santé.

Le secteur santé est un pôle particulièrement actif et porteur d'avenir, notamment par la création du pôle « Handicaps,

Dépendance et Citoyenneté », et la collaboration euro régionale avec l'hôpital de Mons en Belgique. . .

L'École de sages-femmes placée, sous la direction de Christiane Roux, occupe une place tout à fait particulière dans cet ensemble. L'ESF c'est aujourd'hui 103 étudiants, une équipe de 6 permanents, 130 enseignants vacataires, des liens nombreux et forts avec les acteurs de la santé régionaux.

L'ESF, adossée à une maternité hospitalo-universitaire réputée, pôle mère-enfant de Saint-Vincent-de-Paul, est reconnue au niveau national pour la qualité de sa formation et ses innovations pédagogiques. . .

L'ESF fêtera, en 2008, son 125<sup>ème</sup> anniversaire. C'est aussi la première école de sages-femmes régionale, qui a été confiée et dirigée dès l'origine par un professeur de clinique obstétricale de la faculté libre

de médecine et gérée par une congrégation religieuse.

L'École de sages-femmes a déménagé, à la rentrée 2006, dans le nouveau bâtiment, bâtiment G du Campus St-Raphaël, qui était à l'origine la buanderie de l'hôpital et de la maternité ! Cette belle réalisation offre aujourd'hui à l'ESF, 373 m<sup>2</sup> de locaux clairs et fonctionnels. Un bâtiment adapté aux missions de l'ESF et qui devrait lui permettre de relever les nombreux défis de l'avenir : développement de collaborations nouvelles tant avec la faculté libre de médecine qu'avec l'hôpital ; développement de la pluridisciplinarité ; évolution du système de santé et des pratiques. . . ●

Contact :

ESF - campus Saint-Raphaël - Bâtiment G - 59000 Lille - email : [esf@icl-lille.fr](mailto:esf@icl-lille.fr)  
Tél. : 03 20 13 47 36 - Fax : 03 20 13 47 39.

# Une expérience originale : un bureau d'études en master 2

*Lorsque les maquettes pédagogiques du master management de projet - culture, tourisme et valorisation du patrimoine ont été mises en œuvre il y a quatre ans, le souci des concepteurs fut de coller au mieux aux attentes du monde professionnel et la validation de celles-ci par l'Université du Littoral a nettement montré la pertinence de ce choix. Chaque master offre des projets, des stages ou encore des études de cas, et dans le cas présent c'est une nouvelle approche qui est proposée.*

**D**urant la seconde quinzaine de mars, les étudiants de 2<sup>ème</sup> année de master réalisent un projet qu'ils devront présenter à l'issue de cette période. Le sujet est déterminé préalablement, il leur est présenté officiellement, in situ, dès le mois de décembre par le demandeur qui considère le groupe comme un cabinet d'études. Au cours de ces trois dernières années ce sont des élus de villes de taille moyenne qui ont fait appel aux compétences des étudiants : le maire de Marquette-lez-Lille pour la valorisation du site de l'abbaye cistercienne créée par Jeanne de Flandres au XIII<sup>e</sup> siècle, le maire de Condé-sur-l'Escaut pour établir un centre d'interprétation de la citadelle et enfin le maire du Quesnoy pour développer le tourisme à l'intérieur de sa ville.

Si le thème est négocié par le directeur de la formation, le projet appartient bien aux étudiants qui doivent s'organiser; anticiper; prendre connaissance de la ville et aussi trouver un chef de projet, un responsable de la com-

munication tout en sachant que l'échéance à savoir la présentation officielle du dossier leur est donnée dès l'origine.

## Une dynamique de groupe

Ce travail est un nouvel apprentissage et c'est un réel défi qui est demandé au groupe. La réussite du projet dépend du groupe, elle est également liée à l'accompagnement pédagogique dont il bénéficie. Ainsi une équipe de cinq ou six enseignants professionnels ou universitaires, de sensibilité différente avec des savoir-faire complémentaires, encadre les étudiants non pas pour imposer une méthode ou faire à la place mais beaucoup plus pour les guider dans la conception et l'élaboration de leur dossier.

Il est ainsi fréquent de voir les idées fuser tous azimuts sans réel cadre de référence, sans fil conducteur ni problématique ; aux enseignants alors de leur montrer la faible cohérence des idées, de les réorienter et ceci de façon très ponctuelle et régulière par des synthèses présentées tous les deux ou trois jours. Ces moments sont essentiels car même si le groupe prend les réflexions des enseignants comme un « travail de sappe », ce sont plus des axes d'excellence qui lui est proposer.

## Des conditions professionnelles

Les visites sur le site, les rencontres avec la population et les élus sont des moments essentiels qui relancent le dossier par des idées nouvelles et les confrontations

sont des instants parfois épiques. Toutefois, on perçoit de manière indicible l'énerverment quand ce ne sont pas les cris ou les pleurs qui gagnent les étudiants au fur et à mesure que la date-butoir approche, certains s'essouffent et sont remplacés par d'autres plus réservés au début du projet. Pour chaque projet, les délais furent tenus et la demande fut respectée, certains dossiers sont d'ailleurs utilisés dans les perspectives d'aménagement municipal, mais ce sont alors des arbitrages politiques.

On retient de cette expérience prenante une réelle satisfaction





35 allée du Chargement - B.P. 327 - 59666 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX  
Tél. 03 20 418 418 - Fax 03 20 418 419

L'entreprise **SAE Nord Pas de Calais**, (350 personnes - CA : 50 M€) filiale régionale du groupe **EIFFAGE CONSTRUCTION**, un des Leaders du Bâtiment en France, se caractérise par sa taille humaine qui lui permet d'être très réactive aux attentes des clients.

L'entreprise est polyvalente et aborde avec la même facilité les ouvrages scolaires, les ouvrages fonctionnels (Salle de Sports, Théâtres, Médiathèques, Hôpitaux, Hôtels, ...), mais aussi tout le secteur du Logement (public ou privé).



Grand magasin, subsistance militaire du XVIII<sup>ème</sup> siècle, rue Royale à Lille réhabilité en logements de standing

des étudiants qui ont répondu avec satisfaction à une demande concrète qui s'est traduite par une présentation de qualité en hôtel de ville, exercice de communication nouveau lui aussi.

Le groupe s'est trouvé confronté aux réalités du milieu professionnel qui, outre le sujet du projet, est particulièrement exigeant notamment pour les délais ; les étudiants, chacun avec son charisme, ont appris à travailler ensemble, à écouter l'autre et à respecter ses idées. Chacun y trouve satisfaction que ce soit dans le domaine de culture, du développement touristique ou encore de la valorisation du patrimoine. Les enseignants, quant à eux, ont eu la satisfaction de voir que les étudiants ont acquis de nouveaux savoir-faire et qu'ils ont travaillé comme de vrais professionnels : c'est bien là l'objectif visé. ●

Amauld Vanderersch,  
FLSH



## A la faculté libre des lettres et sciences humaines

### Master Culture - Tourisme - Patrimoine

#### *Dynamiser les territoires*

Retrouver ses racines et les faire revivre, découvrir de nouveaux horizons sous des formes inédites, développer la diversité culturelle : voilà des thèmes d'actualité sur lesquels s'ouvrent de nombreuses opportunités avec ce master. Cette formation pluridisciplinaire est ouverte à des étudiants d'horizons variés : sciences historiques, médias et communication, langues, sociologie. L'objectif visé est de mener les étudiants à conduire ou précisément à concevoir un projet en adéquation avec le métier auquel ils se destinent. Il est de toute évidence fait appel à la créativité, à la conception, à une réflexion individuelle ou de groupe permettant au projet d'aboutir.

#### *Professionalisme*

Les unités d'enseignement font apparaître les différentes orientations ; celles-ci sont étroitement liées : peut-on parler tourisme sans évoquer le patrimoine ? Peut-on travailler dans le patrimoine sans aborder la culture ? Si les aspects théoriques restent fondamentaux, ils ne représentent qu'une bonne moitié de la formation et l'accent est mis sur le professionnalisme. D'un autre côté l'accent est mis sur une pédagogie de projet ; ceux-ci sont représentés par les stages d'une durée de 7 à 8 mois (2 mois en première année et 5 à

6 mois en deuxième année) choisis en fonction de l'objectif professionnel de l'étudiant et par le projet de groupe pour lequel l'ensemble des étudiants est mis en situation réelle de cabinet conseil avec une demande officielle et un résultat concret.

L'orientation générale est donc le professionnalisme fondé sur le savoir-faire, la pertinence de la réflexion, le travail individuel et surtout de groupe, le respect des délais et une maîtrise des outils fondamentaux afin de répondre aux exigences du monde professionnel. Vous êtes attirés par cette richesse, cette diversité, cette originalité alors votre personnalité s'intégrera dans cette formation qui répondra à votre objectif professionnel.

#### *Débouchés*

Quel que soit le métier envisagé, c'est le management de projet qui reste le maître-mot de la formation ; la diversité des stages et des embauches en est révélatrice : organisation de la Fête de la soupe, projet de circuit touristique multiforme à la Martinique, réalisation de circuits valorisant le patrimoine religieux et mégalithique dans le golfe du Morbihan, programmation de la saison culturelle jeune public à l'espace Simone Signoret - Théâtre de Saint-Dizier, animateur-concepteur à la maison folie de Wazemmes...

Contact : 03 20 43 40 50 - [www.icl-lille.fr/lettres](http://www.icl-lille.fr/lettres) ●



**PJD**

# Organisation Audiovisuelle

Partenaire de l'Institut Catholique de Lille

## Equipement de :

- Salles de cours
- Amphithéâtres
- Salles de réunion



## Prestation visioconférence et sonorisation

## Une parfaite maîtrise des équipements de communication :



- Etude et intégration de matériel audiovisuel
- Veille technologique sur les produits high tech
- Assistance et formation

**PJD : une équipe compétente et motivée au service des collectivités et entreprises de la France Nord (Lille à Paris)**



Pour nous contacter :

PJD, 230 Quai de la Somme - BP 90064 - 80081 AMIENS Cedex 2

Tél. : 03 22 66 60 00 / Fax : 03 22 66 60 03

E-mail : [pjd@pjd-france.com](mailto:pjd@pjd-france.com) / Site web : [www.pjd-france.com](http://www.pjd-france.com)

# Vous avez dit : subsidiarité ?

**Claude Allègre, qui fut, ministre de l'Éducation nationale, n'avait pas manqué de paroles fortes lorsqu'il négociait à l'échelon européen le processus universitaire de Bologne : « Harmoniser, oui ! Uniformiser, non ! On ne règlemente pas la culture comme on décrète un quota de production ! »**

**D**ernière cette anecdote, se profile la sempiternelle question : « Qui est responsable de quoi ? » D'aucuns déplorent que ce qui pourrait relever de l'échelon local doive dépendre d'une réglementation européenne. D'aucuns aspirent à une décentralisation assortie de moyens.

Ressurgit, dans un contexte européen difficile, le concept de « subsidiarité ! ». De fins connaisseurs de la situation européenne, comme Hubert Védrine, pensent que les vingt-sept doivent reprendre le contrôle de « leur étourdissant élargissement ». La subsidiarité consiste à confier des prérogatives adaptées à l'échelon adéquat : ce principe est excellent en ce qu'il stimule l'énergie correspondant le plus à la problématique.

La structure ne se sent pas déresponsabilisée, mais elle sait qu'elle peut recourir à l'échelon supérieur quand le problème la dépasse. Le dynamisme européen tirerait grand profit à concrétiser plus souvent ce principe politique. Jacques Delors en est un ardent défenseur. Le regretté René Rémond écrivait : « Même si tous n'en savent pas l'origine, ce principe de subsidiarité est une réussite de la doctrine sociale de l'Église. Il est réponse à de nombreux défis posés par la décentralisation et l'intégration européenne ».

Rappelons en quoi consiste ce principe en sa philosophie politique fondatrice :

« Une société d'ordre supérieur ne doit pas intervenir dans la vie interne d'une société d'ordre inférieur en lui enlevant ses compétences ; mais elle doit plutôt la soutenir, en cas de nécessité, et l'aider à coordonner son action avec celle des autres éléments qui composent la société, en vue du bien commun ». Tel qu'en ces lignes, le principe peut sembler théorique ou idyllique. Dès qu'il est appliqué (et les exemples concrets ne manquent pas), le climat se détend, la confiance et la reconnaissance grandissent.

Une Europe qui, comme le disent plusieurs experts, doit permettre aux citoyens de s'identifier à son projet, ne peut donc être une « sous-ONU », un ensemble incertain et trop dilaté ».

Moins je me sens déresponsabilisé à mon échelon, plus je crois en la nécessité de fédérer des énergies à l'échelon plus important ! L'Europe, mais aussi d'autres réalités, reprendront souffle si elles consentent davantage à cette subsidiarité qui impulse une volonté concrète. Il est heureux que la pensée sociale chrétienne apporte là un joyau applicable à l'exercice de la responsabilité collective.

Puissions-nous le vivre déjà là où nous assumons le quotidien. Croire à la subsidiarité ne vaut pas que pour Bruxelles !

Dans la décision associative, professionnelle, politique, culturelle et ecclésiale, la subsidiarité doit être davantage connue et intégrée. Elle est une précieuse garantie contre la distanciation démobilisatrice.

Notre morale politique et sociale gagnera beaucoup à se référer à ce baromètre. Être subsidiaire, c'est assumer ce qui relève de soi tout en n'étant pas boulimique ou totalitaire. Le « vivre ensemble » est à ce prix ! ●

**Père Bernard Podvin,**  
1<sup>er</sup> vice-président-recteur de l'UCL

## On lira avec intérêt :

- *Valeurs et politique*. Entretien avec René Rémond, Beauchesne, Paris, 1992.
- *Agenda social*. Conseil pontifical Justice et Paix 2000, librairie éditrice Vaticane.
- *Continuer l'Histoire*, Hubert Védrine, Fayard, Paris, 2007.
- *Compendium de la doctrine sociale*. Bayard, Paris, 2006. ●



© DR

### • Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?

Sous un titre provocateur (collection « Paradoxe »), Pierre Bayard, professeur de littérature à l'Université Paris VIII et psychanalyste de surcroît, nous livre un bel essai sur l'étude des différentes manières de lire ou de ne pas lire un livre. Dans une première partie, l'auteur évoque le fait que la notion de « livre lu » est toute relative et l'auteur distingue quatre catégories de livres « non lus », chacune associée à un sigle : les livres que l'on ne connaît pas (LI livre inconnu), les livres que l'on a parcourus (LP livre parcouru), les livres dont on a entendu parler (LE livre évoqué) et les livres que l'on a oubliés (LO livre oublié). Dans quelle catégorie placeriez-vous le dernier prix Goncourt *Les bienveillantes* ? A défaut de veiller tard la nuit, combien abandonneront ? Ne l'ouvriront même pas ? Certes, sans complexes, Pierre Bayard « né dans un milieu où on lisait peu » (1<sup>ère</sup> phrase du prologue), avoue n'avoir pas lu certains classiques. Mais il en a lu tellement d'autres qu'il évoque de nombreuses anecdotes et situations avec intelligence, tel le bibliothécaire dans *L'homme sans qualité* de Musil, qui n'ouvrait jamais aucun livre afin de garder « une vue d'ensemble » des ouvrages, pour

les repérer les uns par rapport aux autres, en n'en privilégiant aucun. Ainsi Oscar Wilde qui disait « Je ne lis jamais un livre dont je dois écrire la critique : on se laisse tellement influencer ». Ou encore Umberto Eco dans *Le nom de la rose*, qui par l'intermédiaire de Guillaume de Baskerville « parvient peu à peu à se faire une idée du contenu du livre »... sans l'avoir lu. Ou enfin Montaigne, qui oubliait les livres qu'il avait lus ou qu'il avait écrits, le conduisant à des situations inconfortables.

Pierre Bayard évoque néanmoins « la bibliothèque intérieure : ensemble de livres sur lequel toute personnalité se construit et qui organise ensuite son rapport aux textes et aux autres », ainsi que « le livre intérieur : ensemble de représentations mythiques, collectives ou individuelles, qui s'interposent entre le lecteur et tout nouvel écrit, et qui en façonnent la lecture à son insu », la notion de livre intérieur par ailleurs figurant dans Proust. Intéressant, surprenant, décomplexant, amusant, on n'a pas fini d'en parler de ce livre... Et finalement, en cette époque de grande production de nouveautés littéraires, ce livre est à conseiller... à tous les libraires ! ●

Anne-Christine Hladky, ISEN

**Pierre Bayard**, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, coll. Paradoxe, Éd. Minuit, Paris, janvier 2007, 162 p.



© DR

### • De chair et de parole. Fonder la famille

Xavier Lacroix a dirigé l'Institut des sciences de la famille à l'Université Catholique de Lyon et a déjà publié de nombreux volumes sur le couple ou la famille : il revient sur ses thèmes de prédilection dans son dernier ouvrage, *De chair et de parole. Fonder la famille*. Dès l'introduction, il rappelle que « les liens familiaux ne sont pas des liens comme les autres ». Ils ne sont pas seulement contractuels, rationnels, « ils sont charnels. Ils passent par le corps, par l'affection, le plaisir, la souffrance, jusqu'à l'accompagnement de la mort [...] ». La chair est le lieu où résonnent toutes les harmoniques de la vie. Mais elle ne devient signifiante que si elle est portée par la parole... Les liens familiaux sont le fruit d'une alliance de la chair et de la parole. La plupart des difficultés actuelles viennent d'une dissociation entre l'une et l'autre ». Ces liens ont encore besoin d'être institués et en ce sens la famille a une dimension politique. Tout se joue donc entre ces trois dimensions : chair, parole, institution, tout dépend de leur juste équilibre qui semble aujourd'hui compromis. L'auteur est conscient de l'évolution des mentalités, de la priorité souvent donnée au corps, de la remise en cause du droit. Il ne prône nullement un impossible retour du passé mais compte tenu des mutations sociales il affirme que « sera toujours novatrice la proposition d'un

modèle, toujours en avant de nous, toujours à venir, où le désir d'épanouissement personnel se croise avec le sens des responsabilités les plus radicales, où le lien horizontal entre époux se croise avec le lien vertical entre les générations ». Car la famille sera toujours à la croisée de ces deux axes.

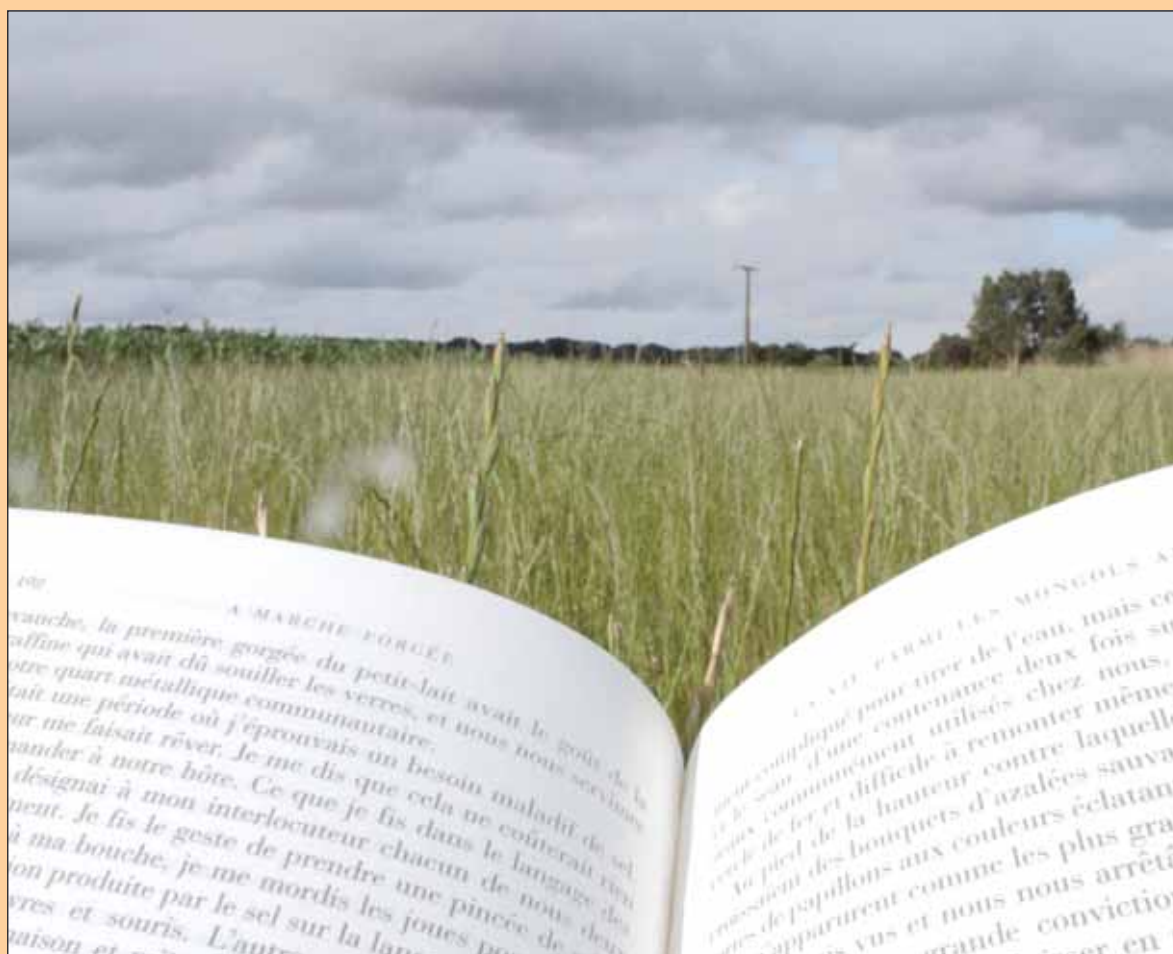
L'auteur nous aide aussi à nous interroger sur le vocabulaire aujourd'hui couramment utilisé (familles recomposées, monoparentales, familles « concubinaires », homoparentales) et lourd d'ambiguïtés. Il nous aide à redonner sens à des mots comme fidélité, durée, oui, promesse, et à leur enracinement biblique et théologique.

Concluons avec Xavier Lacroix : « Rien n'est jamais acquis, tout peut toujours être mis en question. C'est bien pour cela que se pose la question de la foi. Au cœur de ces imperfections (narcissisme, névroses, volonté de puissance, égoïsme, tentations, chutes), nous vivons quand même l'essentiel. L'essentiel n'est pas dans les nuages mais au cœur du cœur, dans notre intention la plus profonde. Il est le fil rouge, une visée, une vision. [...] La vie conjugale vécue comme aventure spirituelle ne supprime pas nos fragilités ; elle nous conduit à les habiter autrement. Elle les creuse, les met à nu, parfois douloureusement, pour nous faire accéder à une force d'un autre ordre. 'Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort' ». ●

Michel Veys

**Xavier Lacroix**, *De chair et de parole. Fonder la famille*, Bayard, Paris, mars 2007, 180 p., 18 €.

# Le temps de lire



© Th. B.

**A**près une année universitaire chargée, Vues d'ensemble a choisi de vous offrir, en ce début d'été une cure d'air pur, de détente et de ressourcement, en vous incitant à goûter la joie de lire. Un dossier en forme de clin d'œil et même de pied de nez aux « déclinologues » de tout poil qui annoncent, jour après jour, la mort du livre, le triomphe de l'image et de l'internet, la faillite de l'Éducation nationale incapable de conduire « nos chères têtes blondes » sur les chemins de la lecture...

Dans ce dossier, différents auteurs ont choisi de nous faire partager leur passion, paroles de lecteurs, paroles d'écrivains, paroles d'écrivains-lecteurs, paroles de bibliothécaires et de libraire aussi. Le livre invite à se dépasser, à aller au-delà de soi-même, à rencontrer d'autres cultures, en quelque sorte une invitation au voyage en ce temps de vacances.

En guise d'apéritif, laissons la plume à Daniel Pennac qui mieux que tout autre sait à la fois désacraliser la lecture et libérer les lecteurs. ●

Geneviève Branquart  
et le comité de rédaction

[...]

« Le temps de lire est toujours du temps volé. (Tout comme le temps d'écrire, d'ailleurs, ou le temps d'aimer.)

Volé à quoi ?

Disons, au devoir de vivre.

C'est sans doute la raison pour laquelle le métro - symbole rassis dudit devoir - se trouve être la plus grande bibliothèque du monde.

Le temps de lire, comme le temps d'aimer, dilate le temps de vivre.

Si on devait envisager l'amour du point de vue de notre emploi du temps, qui s'y risquerait ? Qui a le temps d'être amoureux ? A-t-on jamais vu, pourtant, un amoureux ne pas prendre le temps d'aimer ?

Je n'ai jamais eu le temps de lire, mais rien, jamais, n'a pu m'empêcher de finir un roman que j'aimais.

La lecture ne relève pas de l'organisation du temps social, elle est, comme l'amour, une manière d'être.

La question n'est pas de savoir si j'ai le temps de lire ou pas (temps que personne, d'ailleurs, ne me donnera), mais si je m'offre ou non le bonheur d'être lecteur.»

[...]

Daniel Pennac, *Comme un roman*, Folio.



**93%\***  
**de nos clients**  
**sont satisfaits**  
**de nous.**

**Un taux aussi bon,**  
**on le clame haut et fort.**  
**Et vous,**  
**vous nous rejoignez quand ?**

\* Source Enquête de Satisfaction Clientèle 2006 INIT SATISFACTION.

**CIC** Banque **BSD-CIN**

Parce que le monde bouge

cic.fr


RETRAITE SANTÉ PRÉVOYANCE  
ÉPARGNE ACTION SOCIALE

# Pour que vos frais de santé ne vous rendent pas malade !

Les Mutuelles Vauban Humanis  
vous proposent une offre complète  
de couverture santé, adaptée à  
tous vos besoins.

*Mutuelle des Cadres Vauban  
Mutuelle Familiale Vauban  
Smiso Mutuelle*

Pour plus de renseignements

 N°Azur 0 810 82 82 26

prix appel local

[www.vaubanhumanis.com](http://www.vaubanhumanis.com)



VERSION 2000  
POUR LE REMBOURSEMENT  
DES FRAIS DE SANTÉ  
DE LA MCV ET DE LA MPV

Vauban   
Humanis

Une solidarité d'avance